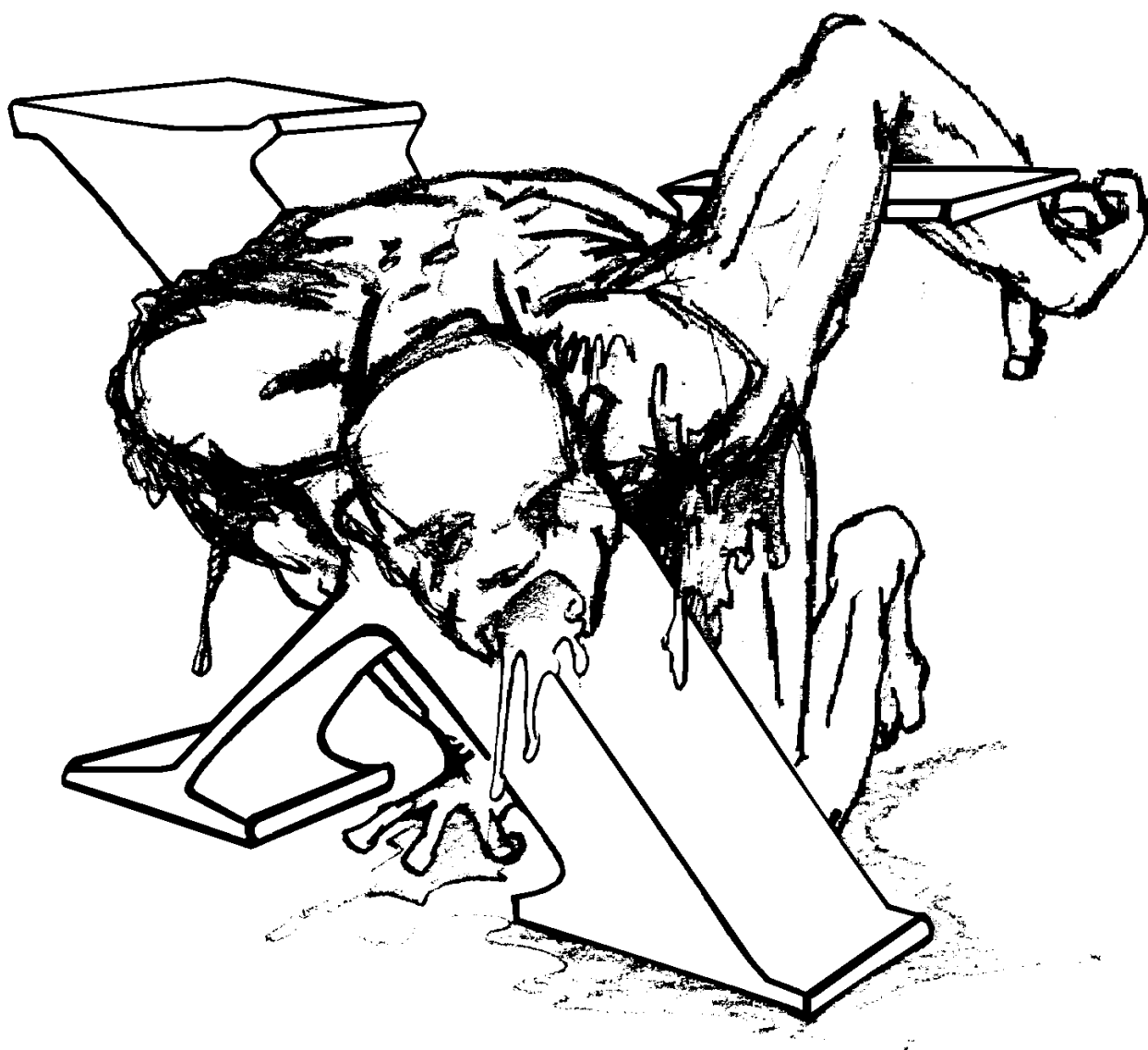


N°15

5F



Un cri pour l'Algérie

Par Sibylline

J'aimerais que mon cri soit associé à des milliers, à des millions d'autres cris qui émaneraient des profondeurs de notre humanité : alors la puissance de ce cri serait infini...

Il s'est cristallisé en un mot : NON. Non au silence, non aux massacres, non à l'horreur en Algérie. Aujourd'hui, la plainte algérienne, déchirante, s'élève et nous fermons les yeux sur ce pays en proie au désespoir, ce pays qui est souillé, violé ; ce pays où, chaque jour, les hommes ont un peu plus peur, d'une peur installée en eux, qui leur

organisations internationales est le seul, actuellement, qui prenne en compte toutes les données du problème.

J'ai honte, la France se cache, la France se tait. Non-assistance à population en danger, voilà l'acte d'accusation que je porte contre notre pays. En agissant de la sorte, la France refuse en effet d'assumer les conséquences du post-colonialisme. Ainsi, alors que de nombreuses familles ont été séparées au moment de l'indépendance, on refuse quasi-systématiquement de délivrer des visa aux

Manifestation :

“LUMIERES POUR L'ALGERIE”

LE 4 AVRIL 1998

A 17H

De gare de l'est à la Bastille

tord le ventre et inhibe leurs esprits : celle de la torture, celle de voir leur famille, leur village massacrés. Régulièrement, en effet, Alger, la Mitidja (et en particulier la ville Médéa) sont ensanglantées par des attentats dont on ignore trop souvent les véritables auteurs. La télévision et les médias, en général, nous proposent une vision des événements partielle et partiale. Pourtant, nous nous en contentons. Ainsi, qui s'est donné la peine de lire le Livre noir de l'Algérie? Cependant, ce groupement de rapports établis par des

algériens ; de plus, notre patrie, qui se dit fondée sur la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, n'accepte qu'un nombre restreint de réfugiés politiques. Pire, elle les expulse parfois, les exposant de fait à un sort tragique.

Les algériens ont un passé, ils ont le droit de vivre le présent dans la dignité, de croire en l'avenir. Or, on leur a arraché ce droit, il est de notre devoir de le leur rendre. Nous sommes responsables. Tous. En tant que citoyens, en tant qu'êtres humains.

Fondateur : Jean-Jacques Parmentier

Rédacteur en chef : Alexandre Bouffier

Rédacteur en chef adjoint : Benjamin Audoux

Rédacteurs : Benjamin Audoux ; Alexandre Bouffier ;
Diego-Olivier Fernandez-Pons ; Marion-Françoise Godfroy ; Alexandre Hô ;
Emilie Lezenes ; David Madore ; Marie-Cécile Puissochet ;

Matthieu Quinchon ; Luis-Andrés Vassy

Illustrateurs : Habib Babadji (photos) ; Diego-Olivier Fernandez-Pons ; Laurent Montagnon ;
Guillaume Giraud ; Phong Lan N'Guyen-Ha

Remerciements : Madame Legrouyer (CPE) ; service repro du Lycée ; les acheteurs ;
Emmanuel D'Humières ; Aurélie Deyirmendjian ; Stéphane Dodeller

* Ce numéro de Virus a été tiré à 500 exemplaires *

<http://www.llg.home.ml.org>

Sommaire

Edito

- 1 Couverture** : ce qui vous attend.
2 Un cri pour l'Algérie : Virus s'engage.
3 Sommaire. Edito. Erratum.
4-5 Courrier des lecteurs : la parole vous est donnée.

EVÈNEMENT

- 6-9 Entretien avec Alain Juppé** : deux ans de travail de Cirey.
9 Point Final : les adieux de Cirey.

VIE DU LYCÉE

- 10-11 Histoire pluvieuse** : une nouvelle d'Electre.
11 La choucroute : Jessica dévoile tout (ses secrets culinaires).
12-13 Récit des origines : d'où viennent les PTBD.
13 CDI : Love-Story.
14-15 La caste des Méta-Bourrins : c'est une histoire qui parle du méta-bourrin, mon maître.
15 Journée des Carrières : récit d'une ouverture sur l'avenir.
16 Quelle histoire pour quelques photos : l'épopée d'une vengeance décidément consommée froide.
17 Concours littéraire.
18-19 W ou le souvenir d'enfance : l'œuvre de Perec comme vous ne l'avez jamais vue.

SCIENCES

- 20-23 Retour de Grèce** : le retour d'Achille et la tortue.
24-25 Sir Isaac Newton : une biographie désordonnée à l'image du savant et de son biographe.
26 Le syndrome de Hard Mole : si vous voulez tout savoir sur rien.
27 Transcendance (suite) : de plus en plus fort.

GRANDES ECOLES

- 28-29 Occupation** : des grévistes à Ulm.
30 Les langues aux ENS : suite et fin des fiches-concours.
31 La Savate : n'intégrez pas l'X sans savoir ce qu'il y a dedans.

ESSAIS

- 32-34 Structure de groupe et filmographie kubricienne** : un coup d'œil géométrique sur l'œuvre d'un génie.
35 Zénon : les grecs et l'infini.
36-37 Lis tes ratures : poèmes ?

DIVERTISSEMENTS

- 38 Divers.**
39-43 BD : le jugement de Pâris revu et corrigé par Ghéridannisol.
44-45 Delirium Magistri
46 Los crucigramas de Carlos.

Par les cornes du grand IDiHoT, me voilà une fois de plus là où je ne devrais pas ! J'ai, en effet, le malheur d'avoir la seule imprimante qui accepte d'imprimer Virus, ainsi que la version définitive de celui-ci mais sans édito. Evidemment, il doit être fini demain matin. Malgré mon inexpérience en la matière, je vais donc tâcher de donner envie de lire (et si possible ce journal).

Dans ce numéro que toute la rédaction a concocté avec amour, mais surtout sous les coups de fouet de notre "bien-aimé" rédacteur en chef adjoint - je profite de son absence pour dévoiler la vérité -, vous retrouveraient d'abord le fruit de la longue quête de Cirey : l'inespérée interview d'Alain Juppé. Malheureusement, c'est aussi le dernier article qu'elle vous offrira, sa décision de quitter la rédaction étant irrévocable. Pour vous consoler, de nombreux articles de Z67, le taupin vaillant, ainsi qu'une nouvelle d'Electre, sans oublier le désormais incontournable delirium et le retour d'Achille et la Tortue que vous êtes beaucoup à avoir réclamé. Et maintenant, bonne lecture....

Jessica

Mea culpa

Nous tenons à nous excuser devant nos lecteurs pour les quelques petits désagréments qui ont pu perturber nos fidèles dans leur quête virusienne lors de la sortie du dernier numéro (n°14 aux mois de décembre et janvier 98). Nous nous excusons donc pour la vente qui ne c'est pas faite dans les meilleures conditions, ce qui a empêché certaines personnes d'acheter leur journal préféré et de ce fait, de jouir de sa particulière qualité. Nous nous excusons pour les défauts de certains numéros, dus à des ennuis dans le service reprographie qui ont engendré un renversement de la page 19 dans une vingtaine de tirages, ainsi qu'un quadrilatère blanc plus ou moins grand (deux tailles ont été repertoriées) masquant une partie de la magnifique illustration de Luodoss sur la seconde de couverture. Toutefois, ceux qui ce sont fait connaître un peu plus tard ont pu acheter leur Virus sur commande, et trois personnes venues se plaindre du blanc sur leur journal se sont vus en partie remboursés (maintenant, c'est trop tard). Mais encore une fois, excusez-nous.

La rédaction

Remerciements :

La rédaction de Virus tient à remercier tout particulièrement l'ensemble de la classe de HX₃, pour avoir été d'excellents clients d'une part, mais surtout pour avoir formé spontanément une équipe d'une dizaine de volontaires afin de corriger à la main les 200 derniers exemplaires du Virus n°14.

Le courrier des lecteurs

Lettre ouverte à l'administration

A l'heure où j'écris ces quelques lignes, j'ignore leur destinée car si elles parviennent à convaincre un rédacteur en chef sanguinaire en tant qu'expression d'opinions assez répandues, il n'est pas pour autant assuré qu'elles franchissent le stade de ce qui est pudiquement appelé "relecture" mais généralement ressenti au sein du lycée comme une sorte de censure. S'il est vrai que des débordements verbaux peuvent avoir lieu dans les colonnes des journaux estudiantins, des propos (n'engageant d'ailleurs que leur auteur) diffamatoires n'y ont pas plus lieu d'être que dans tout journal d'apparence plus respectable [NDLR : voudrais-tu dire par là que VIRUS ne l'est pas ???]. Mais ce respect doit aussi conduire à la possibilité d'un dialogue critique dont VIRUS puisse être l'amorce par l'intermédiaire de ses rédacteurs habituels ou du courrier des lecteurs.

Pour en venir à ce qui a motivé cette lettre [NDLR : enfin !], j'aimerais regretter le choix de la sonnerie. Il est possible que son absence ait posé des problèmes, mais au cours de mes trois années ici, cela n'a jamais été le cas à ma connaissance. Comme début et fin de cours restent néanmoins décidés par le pouvoir tyrannique du professeur, mû par un sadisme sans comparaison dans l'exercice d'un instinct de domination, réminiscence des temps sauvages, son utilité est discutable, de même que son son, et cette opinion me semble assez répandue. De surcroît, on touche ainsi à un signe de l'autodiscipline qui régnait dans l'établissement. Si j'ai eu vent de quelques exactions condamnables commises au cours de la présente année scolaire et qui n'avaient pas lieu auparavant, je pense que l'on fait fausse route en voulant modifier (trop ?) cet aspect du lycée qui faisait

son charme et sa singularité, mais je souhaite aussi que de tels agissements ne se renouvellent plus.

J'aimerais enfin ajouter deux petites remarques pour prolonger votre lecture ennuyeuse : nous sommes un certain nombre d'internes à nous interroger sur les incompréhensibles obstacles provoquant le très impopulaire retard de la réinstallation de la salle télé, vu que les travaux sont achevés, et nous sommes nombreux à déplorer les horaires d'ouverture du secrétariat : ceux-ci coïncidant avec nos précieuses heures de cours, nous sommes contraints à des retards pouvant être importants. S'il est logique que la gestion des prépas et d'un grand nombre d'élèves justifie des moments où le travail puisse être effectué sans être interrompu par ceux-ci, oserais-je solliciter une modification des horaires, voire suggérer plus pragmatiquement leur léger décalage, plus pratique pour les élèves, et plus conforme à ce que l'on est en droit d'attendre d'un établissement public?

Agnès Dromorèle

Lettre n°2 :

Me réveillant par ce beau matin de printemps, j'ai eu, une fois de plus, un choix déchirant à effectuer : entamer le devoir de maths que je devais rendre hier, ou céder à la douce envie de glande ?

Après une intense réflexion dépassant presque la microseconde, je choisis de me laisser entraîner dans le coté obscur de la taupe : la glande. Parmi les multiples formes de la glande, bien connues des foules, je choisis alors l'une des plus exotiques: écrire une missive à Virus (oui, d'accord, le KI était fermé, sinon je ne me searis pas em... en écrivant cette lettre). "Le journal qui s'attrappe publiera-t-il cette lettre-fleuve totalement dénuée d'intérêts?", me demandais-je alors, concluant sur la probabilité de la

parution de certains articles que les rédacteurs en chef osent publier.

Cependant, une lettre à Virus se doit, par essence, soit de critiquer le journal, soit de le glorifier. Ayant choisi de ne pas le critiquer, de peur de me faire descendre par quelques rédacteurs fou un peu frustrés, je me lançai courageusement.

Donc, allons-y : Virus est un journal formidable, on voit que ceux qui le font se donnent du mal (un certain B.A., co-rédacteur en co-chef, nous a raconté l'épopée des modifications de dernières minutes).

De plus, Virus est Amusant, Umoristique, Dérisoire, Ilarant... et tout ce genre de choses (les connaisseurs relèveront l'allusion...). Il faut donc grandement encourager l'équipe et la pousser à continuer... etc, etc...

Brutus

(Pardon à ceux qui m'ont reconnu)

Réponse :

Ahhh, qu'il est donc doux de se laisser aller aux plaisirs immodérés de la flatterie. Qu'y a-t-il à rajouter ? Tu es dans le vrai, et nul parmi nous ne serait te contredire.

Non, parlons plus sérieusement, si tes compliments nous vont droit au cœur et récompensent tout ce labeur dont tu fais allusion, nous devons tâcher de modérer tes pulsions fort sympathiques toutefois. D'abord parce que les autres lecteurs vont croire que sous ce pseudonyme se cache la plume subjective d'un de nos rédacteurs (ce qui est parfaitement faux, je vous en donne ma parole d'honneur), mais aussi car tu risques d'effrayer un potentiel futur virusien, trop timide encore pour se déclarer. On se donne du mal, certes, mais surtout les redac-chefs pendant la mise en page, sinon le reste du temps, et pour toute la rédaction, c'est véritablement un plaisir que d'essayer d'améliorer la vie du magnoludovicien moyen.

En te remerciant encore une fois, je te souhaite une bonne lecture,

espérant que ce numéro t'enthousiasmera autant que les précédents. Que l'aura du grand IDiHoT veille sur toi.

J.Sorel

Lettre n°3 :

Rédaction de Virus, je te salue.

Je me présente Jérôme F., et je suis au lycée depuis bientôt deux ans pour y faire mes classes préparatoires. Je ne connais donc Virus que depuis le numéro 11, mais un camarade qui fréquente ce lycée depuis plus longtemps déjà m'a fait lire de plus vieux numéros. Je trouve très agréable et très sympa qu'il existe ainsi un journal fait par les élèves pour les élèves. Toutefois, il ne faut pas que cela dérive.

Comme vous l'avez peut-être pressenti, mes intentions en écrivant cette lettre ne sont pas que pacifiques, même si le fait que j'écrive tout de même montre mon attachement profond à ce journal que je ne désire qu'améliorer. Je sais que ce genre de reproches vous ont déjà été adressés, dans le dernier numéro, par exemple,

mais je tiens à y rajouter une nuance.

[...]

Si les premiers numéros furent remarquables par leur simplicité et leur modestie, je crains que maintenant une vague de suffisance submerge ce beau magazine. Par exemple, l'article de Jessica, que je suppose être la seule littéraire du journal, à en croire la liste des rédacteurs, me semble renifler à pleine nez la suffisance proprement littéraire des L. Et je ne parle pas de Saint Simon et Chéridmisol (quels pseudos !) qui doivent croire que la qualité d'un article se mesure au nombre de fois où l'on ouvre le dico pour le comprendre. A côté de cela je reconnais la qualité de certains autres articles..... (nous coupons la lettre qui par la suite ne fait que l'inventaire des articles en répétant en gros le même reproche)

Jérôme F.

Réponse :

Cher ami,

merci pour ton courrier, qui, s'il n'est pas du même acabit que celui de Brutus (cf. lettre précédente),

demeure très instructif : il existe encore au lycée des scientifiques bornés qui persistent à croire que les littéraires sont une bande d'énergumènes incapables de faire maths sup et qui se rabattent alors sur une pseudo-supériorité intellectuelle. Je ne dévoilerais pas mon identité, mais sache que la soi-disant suffisance que tu as pu percevoir dans mes articles (mais je ne vois toujours pas où), n'est nullement due à mes hypothétiques études littéraires, mais plutôt à un esprit peu ordonné qui ne trouve dans l'écriture qu'un moyen de mettre à plat tout un paquet d'idées incohérentes afin de les trier (un peu).

Je profite toutefois de la perche que tu me tends sans t'en rendre compte pour rappeler à tous les littéraires, et plus particulièrement aux HK et K que les portes de Virus sont ouvertes à tout leur pédantisme suffisant. Il serait dommage, en effet de réduire Virus à un ramassis de petits délires entre taupins (même si cela doit rester la base dans laquelle le reste doit se fondre). Sur ce, je vous salue.

Jessica

Entretien avec Alain Juppé

Par Cirey

Entre nous suite et fin...

Victoire ! Après deux ans et onze jours de patience j'ai enfin réussi à voir Alain Juppé.

Incrédule, je me suis rendue au numéro 10 de la rue royale au siège de sa toute nouvelle association France moderne.

Surprise, j'ai rencontré un homme fort différent de l'image qu'à travers les média, et mes propres aventures, j'avais construite durant ces deux années d'attente.

Il aura donc fallu être tenace pour ne pas se laisser désarçonner, d'une part par les multiples rebondissements pour prendre rendez-vous (ndlr : Entre Nous...) et d'autre part par un interlocuteur avec lequel j'allais de découvertes en découvertes. A tel point que je me suis demandée qui était la personne en costume bleu sombre, chemise rayée bleue, au visage arrondi assise face à moi. Rien ni de l'homme, ni du lieu assez austère ne témoignait de l'identité de ce Premier Ministre. Seuls trois énormes classeurs à signatures auraient été des indices précieux pour Hercule Poirot.

Froid Alain Juppé ? Plutôt réservé. Distant au lycée ? Comment l'être lorsque l'on est interne. Éloigné des préoccupations de ses camarades? Il était amoureux et sur le point de se marier... Une bouffée d'air frais dans un océan de médiatisation, décidément débordante d'imagination. La retenue est vraie, la parole précise, et, au moment où on s'y attend le moins, l'émotion d'un bonheur, d'une joie passée à l'annonce d'un résultat surgit brutalement. Surtout pas de langue de bois. Les questions étaient posées à l'avance, notamment celles sur l'Education Nationale mais la sincérité était vraie. Que l'on soit d'accord ou pas, et au delà des clivages politiques, reconnaissons au moins ce mérite.

Las vous l'êtes enfin, monsieur le Premier Ministre, d'une image qui vous a si longtemps nui et qui est, finalement, si éloignée de la réalité. Dommage, car vous possédez une belle énergie, et vous avez redonné espoir et confiance à quelqu'un qui n'en possédait plus guère.

Merci, et bonne chance...

Pourquoi avez-vous choisi d'entrer au Lycée Louis le Grand et quel était alors votre état d'esprit ?

J'avais décidé de tenter le concours de la rue d'Ulm et mes professeurs m'avaient expliqué qu'entrer au Lycée Louis Le Grand était le meilleur moyen d'intégrer.

J'étais très partagé : tout à la fois inquiet parce que j'arrivais d'un lycée de province et ivre de cette liberté qui s'ouvrait. Paris, la grande ville par rapport à Mont-de-Marsan, j'en étais un peu grisé.

Avez-vous exploité cette liberté ?

Oui, beaucoup ! Mon rythme de travail pendant la semaine était intense mais je flânais souvent dans les rues de Paris le week-end, et j'ai fréquenté assidûment cinémas et restaurants grecs.

Quels changements concrets avez-vous notés, ne serait-ce qu'au niveau culinaire par rapport aux bons petits plats de l'Aquitaine ?

La bouffe occupe une grande place dans la vie quand on est né à Mont-de-Marsan. Lorsque j'étais lycéen je mangeais tous les jours, midi et soir, chez moi. Avec l'internat, ce fut surtout le choc de la cantine franchement mauvaise.

Conservez-vous des souvenirs particuliers de cette époque ?

Oui, encore beaucoup. J'ai gardé de cette époque là quelques amis très proches, en fait mes deux meilleurs amis, et j'ai un souvenir très fort, très précis, de mes maîtres. En histoire M. Genet, professeur très classique mais dont j'appréciais le grand sens de l'humour. M. Lagarde que tous les étudiants en lettres ont en mémoire.

Justement Laurent Fabius trouvait ses cours vraiment "emmerdatoires", qu'en pensez-vous ?

J'ai de l'indulgence pour M. Lagarde, rétrospectivement. Toutefois lorsque j'étais Khâgneux, j'avoue l'avoir chahuté. Un camarade avait eu l'idée géniale de disposer plusieurs réveils-matins dans la classe qui se déclenchaient de quart d'heure en quart d'heure. Le pauvre homme s'arrachait les cheveux ! Ce qui rendait ses cours un peu soporifiques, c'est qu'il nous restituait son livre et comme nous l'avions déjà potassé en long, en large et en travers...

J'ai été aussi impressionné par mon professeur de grec et si j'ai intégré Ulm, c'est en partie grâce à lui car j'étais très bon en grec. Les maîtres qui m'ont sans doute le plus marqué sont donc lui, M. Goube, et Jacqueline de Romilly dont je me rappelle les cours à l'institut de grec rue de la Sorbonne. J'en ai gardé pour elle beaucoup d'admiration et d'affection.

Et la philo ?

La philo n'était pas mon genre de beauté, je suis d'ailleurs incapable de restituer à froid le nom de mes deux professeurs.

M. Brès et M. Guillermit

Comment ? (méditation profonde qui ne semble pas laisser place à des souvenirs marquants) Ah ! oui...

Le premier, assez jeune, était féru de Platon alors que son successeur en Khâgne était un kantien, vous imaginez ! En terminale, j'ai commencé en Maths élem. Et ce n'est qu'au milieu de l'année que j'ai changé pour Philo, sur les conseils du proviseur et de mes professeurs persuadés alors qu'il était impossible d'entrer en Hypokhâgne si on avait fait Math élem, ce qui était absurde. Ma culture philosophique était donc relativement fraîche et ça a laissé des traces...

Mais vous étiez quand même quatrième en Lettres Supérieures !

J'aurais pourtant juré mes grands dieux que j'avais eu de très mauvaises notes en philo !

Quelle était pour vous " la réalité de la province " (cf. entretien avec L. Fabius) ?

Elle se perpétuait car les provinciaux internes avaient recréé un petit cercle à base essentiellement gastronomique. Mais je me suis aussi fait des amis authentiquement parisiens dont Jacques Kaufman... Paris pour moi c'était surtout le cinéma, les concerts, le théâtre... Il y avait cette série que j'aimais tant, le Monocle.

J'avais également une autre passion : un de mes amis en était responsable puisque lié au Révérend Père Martin [NDLR : Déjà!] qui animait la chorale de Saint-Eustache, il m'y emmenait dès que la Messe en Si était programmée. J'ai dû l'entendre une bonne dizaine de fois !

A la question : "Que veux-tu faire dans la vie", vous avez répondu à Jérôme Clément sidéré "je ferai Normale Sup, l'ENA, et l'inspection des finances". Vous n'avez jamais eu de doutes ?

Oh que si ! Ce que dit Jérôme Clément est probablement vrai mais je ne me souviens pas du tout de

l'avoir dit en ces termes ! Peut-être y a-t-il eu reconstitution a posteriori...

Quand je suis entré en Hypokhâgne, je n'avais pas vraiment l'intention de poursuivre. Je voulais faire l'ENA. Mais on m'avait conseillé une année de culture générale et donc une hypokhâgne. Or comme cela a très bien marché, je me suis retrouvé en première supérieure.

Contrairement à ce qu'on pense, je suis bourré d'interrogations et de doutes. Ce qui fut le cas en Khâgne. J'étais peu sûr de moi, perfectionniste et donc avec le sentiment de n'être pas au niveau.

Quelle fut votre réaction à l'annonce des résultats ?

La plus grande joie. Mes parents étaient "montés" à Paris dans un hôtel du côté de l'Opéra. J'avais un petit studio dans le XIIIème arrondissement et je les avais rejoints de trop bon matin. Nous avons été une bonne heure à déambuler dans les jardins du Palais Royal, ma mère insistant pour que nous partions et moi la retenant, la priant d'attendre. Et puis on est arrivé rue d'Ulm. Et à l'autre bout de la rue, à deux cents mètres, le père d'un copain m'a fait comme ça (ndlr : AJ tend le bras, lève le pouce avec un très grand sourire). Oui le bonheur ! Mais je ne savais pas mon classement. Nous nous sommes alors précipité dans un petit bistro, le Vieux Paris, sur la place du Panthéon, où j'ai passé de multiples coups de fils. A ma fiancée, d'abord, car j'étais très amoureux et j'allais me marier.

Finalement vous êtes loin de l'image d'un premier de classe solitaire, pas intégré...

Un de ces stéréotypes contre lesquels j'ai décidé de ne plus lutter...

Pour Paul Deheuvels, "l'un des plus grands charmes de la vie à Louis le Grand est certainement l'air de la liberté que l'on y respire", votre avis ?

C'est à la fois vrai et faux. Les internes étaient très encadrés. L'un de mes endroits préférés était le parloir car c'est par-là que je m'enfuyais le vendredi soir. Ce n'était certes pas une discipline militaire mais on travaillait beaucoup. La liberté était, évidemment, intellectuelle.

Que ressentez-vous à l'évocation de ces années ?

J'étais tout à fait heureux d'autant que j'avais le sentiment de vivre des instants privilégiés : mes interlocuteurs s'appelaient Homère, Virgile, Tacite... C'est la période de ma vie où j'ai le plus lu, une véritable boulimie. La lecture, l'accès aux grands auteurs m'ont marqué : clarté, exigence, refus de l'à-peu-près. Une lumière dans un monde où tout me paraissait obscur.

Paul Deheuvels y voit aussi le "sens de l'effort, souci

de rigueur, refus de la médiocrité et de la facilité". Vous partagez cette opinion ?

Je crois que c'est vrai. A ce sujet, les langues anciennes sont une école de précision qui apporte, du point de vue de la formation de l'esprit critique et du jugement, quelque chose de très précieux.

Un enseignement à valoriser ?

Oui, quand on traduit un texte grec, comme quand on fait de l'allemand ou du russe d'ailleurs, un mot est un mot, un cas est un cas, cette exigence de précision dans l'expression et la pensée est plus que jamais nécessaire.

Léopold Sédar Senghor déclarait que c'est à Louis le Grand qu'il avait appris à connaître les trois traits du génie français : refus de la discrimination raciale, esprit de méthode et sens de l'honneur. Que vous inspire cet avis ?

Une totale adhésion. Je retiens aussi le sens critique, le refus du bourrage de crâne où l'on prend pour argent comptant n'importe quelle affirmation véhiculée par les média. Faire ses humanités, c'est au bout du compte acquérir les moyens d'exercer sa liberté de jugement et d'esprit critique.

Mais il y a peu d'élèves qui sont concernés par ce que vous décrivez, c'est un peu idyllique...

Il y a d'autres moyens d'y parvenir. C'est la méthode qui compte.

Y a-t-il pour vous un charme du petit je ne sais quoi à Louis le Grand ?

On était à l'abri des contingences de l'époque, sans souci de l'avenir. Plus qu'un petit " je ne sais quoi " c'était un bien très précieux, dont la vie vous prive peu à peu.

Dans le domaine de l'excellence, les performances sportives sont saluées à tous les niveaux. Dans l'Education nationale c'est le contraire : on privilégie le soutien et les élèves doués ou surdoués sont regardés d'un œil suspect. Le mot élite provoque même cris et autres vade retro satanas, qu'en pensez-vous ?

Une société a besoin d'élites. Ce qui est inquiétant, c'est qu'on le reconnaît volontiers dans le domaine du sport, du spectacle... et qu'on a quelques complexes à le reconnaître dans l'Education nationale et les cursus universitaires classiques. Mais faut-il vraiment se laisser impressionner par l'air du temps ? Cela n'empêche pas les bons élèves de réussir. Je ne pense pas que la situation soit si catastrophique.

Les très bons éléments partent aussi à l'étranger.

C'est un autre problème. Le phénomène n'est pas, en

soi, négatif. Quand j'étais ministre des affaires étrangères, je me désolais souvent de voir le petit nombre de Français expatriés dans des pays où il y avait fort à faire.

Pensez-vous que confiance et respect d'autrui devraient être la base d'une nouvelle définition de l'Education nationale ?

Ce sont de belles valeurs.

Elles me rappellent mes auteurs d'hypokhâgne et de khâgne dont je vous parlais tout à l'heure.

Peut-être doit-on alors mettre en place une morale laïque ?

Oui, mais qui va la définir et comment ? Pour ma part, je crois plus aux grands textes qu'aux circulaires du ministère...

De quoi manque le plus l'Education nationale aujourd'hui ?

Peut-être d'un peu de confiance en elle-même. Je considère que la situation est beaucoup moins dramatique qu'on veut bien le dire. Je crois par exemple que ce qu'on dit sur le manque d'ouverture de l'Education nationale n'est pas exact. Peut-être faut-il réintroduire une certaine dimension de l'excellence. Son principal problème se trouve dans l'articulation entre la fin du lycée et le début du premier cycle universitaire. Il y a effectivement, au vu de la massification de l'Education nationale et du bac, c'est-à-dire du diplôme de fin d'études secondaires, un manque d'une période d'orientation et de formation.

Etes-vous au courant des menaces qui planent sur les classes préparatoires ?

Oui et je trouve que ce serait une erreur de les remettre en cause. L'existence de grandes écoles est une bonne chose. Celle des classes préparatoires aussi. Il faut certes aider davantage ceux qui sont en difficulté. Mais sans brider les meilleurs. La France a besoin d'élites. Il faut leur permettre de s'épanouir.

Qu'est-ce qui fait encore courir Alain Juppé ?

Je suis toujours passionné par la res publica. Je trouve par exemple que toutes ces questions dans lesquelles nous débattons de l'avenir de l'Education nationale sont passionnantes. Peut-on, quand on est un responsable politique, contribuer à changer ce qui doit l'être, à réformer, à moderniser ? Je le crois toujours, malgré les échecs que j'ai subis. Est-ce une question de méthode ? Pas seulement. En tout cas, écouter, prendre son temps, chercher à comprendre, c'est une chance dont j'essaie, en ce moment, de tirer tout le parti.

QUESTIONS DES ÉLÈVES

Béru était-il déjà là ? Non.

Un mot pour qualifier la nourriture de la cantine : “Très étrange par rapport à tout ce que j’ai connu dans les Landes. Le jambon d’York était souvent à la limite de la moisissure. Franchement mauvais. Je l’ai dit un jour dans un repas d’anciens élèves et j’ai retrouvé un des cuistots qui était là, manifestement pas très content”.

Un mot pour qualifier l’internat : “Austères, les boxes !”.

Un mot pour qualifier les filles : “Il n’y en avait pas et comme j’étais amoureux...”.

Avez-vous été douché ? Non.

Votre endroit préféré : Le parloir et les restaurants grecs du quartier.

Votre endroit détesté : la cantine, mauvaise et bruyante.

Votre film préféré : Scarface.

Votre livre détesté : “Je les aime tous mais j’ai un peu de mal à lire certaines sommes philosophiques”.

Aviez-vous déjà le virus de la politique ? “Non il est venu plus tard. Je regardais la politique avec pas mal de détachement. Mais j’étais très irrité par le conformisme de gauche. Leur superbe intellectuelle était insupportable...”.

Un mot pour qualifier ces années : “Heureuses”.

Remerciements :

L’attaché parlementaire de M. Alain Juppé, M. Michel Sironneau ainsi que sa secrétaire particulière Mme Ghislaine Rollet.

Madame Monique Juif, service de presse de Matignon. Mme Bresson, Mme Ciattoni, M. Golse, M. Montcriol, professeurs au lycée Louis le Grand.

Mes parents, lecteurs inépuisables.

Je dédie enfin cet entretien à mon frère, qui n’aura malheureusement pu voir l’aboutissement de ce travail mais qu’il aurait certainement apprécié.

Point Final

Deux petits mots qui disent que ma collaboration à Virus est aujourd’hui terminée. Cet entretien avec Alain Juppé était mon dernier article. Et il est temps pour moi de passer à autre chose dans ce domaine (un roman?) et surtout de laisser à d’autres mains le soin de continuer cette série d’entretiens avec les anciens célèbres du lycée.

Mon expérience à Virus fut faite de multiples coups de téléphone et surtout d’une bonne dose d’humour pour mes collaborateurs. Ce journal, et particulièrement son fondateur, m’ont permis de me livrer à ma passion, l’écriture. .

Mon chant du cygne sera donc pour tous ceux qui ont cette passion de l’écriture, une curiosité du monde, la volonté de connaître des horizons divers. Pour mes camarades khâgneux dont je déplore la singulière absence, et pour tous ce qui aiment écrire, exercer un esprit critique, et jeter un regard lucide sur le monde, qu’ils soient élèves, ou, pourquoi pas, professeurs et anciens...

Virus est un espace dont la liberté ne s’agrandira qu’ au nombre croissant de lecteurs et de rédacteurs. Je regrette qu’il y ai une censure, car à mon goût le respect des personnes ne devrait pas avoir besoin de loi. Mais il en est ainsi et au moins cela évite les dérives démagogiques.

A défaut de pouvoir moi-même terminer cet article je préfère m’en remettre à Jean Jacques Rousseau * et saluer encore une fois ceux qui furent mes maîtres pendant l’année où j’ai eu la chance, l’immense privilège d’être un

magnoludovicienne.

Merci pour cette leçon d’humilité et d’humanité.

*Jean Jacques Rousseau Les confessions 1788

“Deux choses presque inaliénables s’unissent en moi sans que j’en puisse concevoir la manière: un tempérament très ardent, des passions vives, impétueuses, et des idées lentes à naître, embarrassées et qui ne se représentent qu’après coup [...]

Cette lenteur de penser, jointe à cette vivacité de sentir, je ne l’ai pas seulement dans la conversation, je l’ai même seul et quand je travaille. Mes idées s’arrangent dans ma tête avec la plus incroyable difficulté: elles y circulent sourdement, elles y fermentent jusqu’à m’émouvoir, m’échauffer, me donner des palpitations; et au milieu de toutes ces émotions, je ne vois rien nettement, je ne saurais écrire un seul mot, il faut que j’attende. Insensiblement ce grand mouvement s’apaise, chaque chose vient se mettre à sa place, mais lentement et après une longue et confuse agitation. [...]

De là vient l’extrême difficulté que je trouve à écrire. Mes manuscrits, raturés, barbouillés, mêlés, indéchiffrables, attestent la peine qu’ils m’ont coûté. Il n’y en a pas un qu’il en m’ai fallu transcrire quatre ou cinq fois avant de le donner à la presse.[...]

Je n’écris point de lettre sur les moindre sujets qui ne me coûtent des heures de fatigue, ou, si je veux écrire de suite ce qui me vient, je ne sais ni commencer ni finir; ma lettre est un long et confus verbiage; à peine m’entend-on quand on la lit.”

Histoire pluvieuse

Par Electre

Il s'était mal réveillé ce matin-là. Après qu'il eut éteint en tâtonnant la sonnerie stridente du réveil, sur une chaussée mouillée. Il tenta, en ouvrant les volets, de faire abstraction du ciel uniformément gris et de la lumière blafarde qui laissait traîner des ombres sales au bas des immeubles voisins. Cependant, la pluie, fine et glacée, s'insinuant dans les moindres plis des vêtements, le rattrapa à la sortie du métro.

En passant devant l'aquarium, il jeta machinalement un oeil au tableau d'absences : son attention s'éveilla à la vue du nom d'un de ses professeurs - absent. Il s'était donc levé pour rien. Il entendit éta lui lancer : « Joie, pleure de joie, il est encore pas là ! » sur l'air des tables de multiplication, mais d'un ton plus désabusé que d'habitude. Normalement, cette phrase aurait du au moins l'amuser, mais, ce jour là, il la trouva seulement stupide, et elle ne fit que renforcer sa mauvaise humeur. Malgré tout, il se concentra pour esquisser un sourire crispé. Sans doute écoeurée par un tel manque de dynamisme, éta était déjà partie. Décidément, se dit-il, tout va de travers ce matin.

Maintenant le lycée paraissait vide. Il était resté un moment dans le hall à contempler la pluie tomber. Vu la couleur du ciel, ça va durer toute la journée, pensa-t il. Il s'était alors aperçu qu'il avait froid, et était donc parti à la recherche d'une salle, mais il abandonna après quelques essais infructueux : la vue des autres en train de travailler, au lieu de le motiver, lui renvoyait trop brutalement sa propre paresse à la figure. Il se sentait toujours terriblement coupable quand il n'avait rien fait et pourtant il ne parvenait jamais à s'y mettre vraiment. « Si tu glandes un jour, de peur de trop t'en apercevoir, le



lendemain tu glanderas deux fois plus, et le jour d'après encore deux fois plus, pour oublier... c'est un cercle vicieux ! » (Ça, c'est ce qu'aurait dit éta. A la réflexion, plutôt un genre de fuite en avant, pensa-t-il - de toute manière, j'ai toujours été nul en géométrie... Et pourquoi chercher systématiquement à se justifier ? à se conformer à des archétypes comportementaux fabriqués par les autres et pour les autres ? L'individu, par définition, est unique et original... Tous devraient trouver leur place dans l'ensemble parfait H comme Humanité, les utiles comme les inutiles, les forts comme les faibles... Et tout irait pour le mieux dans le meilleur des monde... Et c'est toi, le pur produit de la sélection, qui dit ça ? Il crut entendre la voix cynique d'éta le ramener à la réalité en entonnant le même couplet sur le mode du sarcasme... il se rendit compte qu'il commençait à s'endormir, la tête appuyée au montant de la fenêtre du couloir... La pluie tombait toujours.

Troisième cigarette de la matinée... concentrer toutes ses pensées dans l'action, si petite soit elle, voilà la solution... poche-paquet-clope-poche-briquet-flamme-fumée-poche... Il réalisa soudain combien il se sentait fatigué : il se demanda si un certain sentiment confus fait surtout de la culpabilité de se savoir inutile et incapable, lorsque sincère, n'était pas plus lourd à porter que la vanité si commune de ceux qui, à l'inverse s'imaginaient être des foudres de guerre... Alors au royaume des voyants, les borgnes seraient rois ? Pourtant, en s'insurgeant contre cette "injustice", il se montrait aussi vain - aveugle - que les autres... « Vanité des vanités, tout est vanité » disait l'Ecclésiaste, et il avait bien raison... Par auto-dérision, sans doute, il sourit à cette idée et à l'évidente insuffisance

logique qui caractérisait toujours sa pensée... Et il décida qu'il était largement temps d'aller prendre un café.

Il retrouva la moitié de sa classe à la cafétéria. Subitement replongé dans un milieu dynamique, il lui sembla que ses sens engourdis par le froid et l'inaction se ranimaient un peu. Cependant, leurs rires sonnaient toujours faux à son oreille. En les observant plus attentivement, il remarqua leurs regards inquiets de saisir à temps le moindre signe de connivence de la part des autres, de s'y raccrocher comme à une perche tendue... attraper le mot qui passe, trouver la bonne plaisanterie... Rester à tout prix dans ce jeu de l'esprit toujours en éveil qui constituait l'essence moines des rapports sociaux de son entourage... Aujourd'hui, c'est trop tard pour y entrer, pensa-t-il, et de tout façon, ça n'est pas pour moi... Remarque, demain, peut-être... Il s'était rendu compte, tout d'un coup, à quel point il connaissait mal ceux qu'il côtoyait quotidiennement et combien il se sentait étranger à leurs préoccupations. Il avait été à la fois affolé et stupidement fier à l'idée de ne pas y tenir tant que ça... « Je suis indépendant, moi, s'appliqua-t-il à penser, je n'ai pas besoin d'entretenir à tout force ces relations superficielles et conventionnelles » - les mots de plus de trois syllabes rassurent, paraît-il...

Il allait travailler. Réussir, se différencier de la masse. Etre "quelqu'un"... être surtout... Il décida de se défaire de cette lucidité pesante qui l'empêchait d'avancer et le cantonnait à un rôle de spectateur passif... « être un Rhinocéros... J'ai eu tort ! oh ! Comme je voudrais être comme eux. Je n'ai pas de corne, hélas !... Je n'aurai plus honte... Comme je voudrais avoir une peau dure et cette magnifique couleur d'un vert sombre... » se rappela-t-il. Il longeait le CDI, désert. Soudain, dans la vitre, il vit le reflet du visage d'êta. C'étaient bien ses traits, mais ils lui apparurent pâles, hagards, comme affadis... Il fut pris d'une haine subite envers elle, envers tout ce qu'elle représentait, qu'il croyait avoir laissé derrière lui... Tout était de sa faute, à cette éternelle

redresseuse de torts, qui ne savait même pas mentir. Ce reflet subsistait comme un reproche, une insulte... "lâche", disait cette bouche, "lâche", encore, ces lèvres... Ah ! la détruire, l'anéantir... qu'il n'en reste rien ! Il vit son sang couler le long de son bras... Il sentit le froid l'envahir. il ne comprenait plus ce qu'il faisait seul dans cette cour, face à une vitre brisée... et la pluie continuait à tomber.

Pour qui sonne la cloche (bis)

Il y a déjà quelques mois, ce n'était encore qu'un vague et désagréable sentiment d'angoisse face à l'hypothétique retour d'une sonnerie scandant les heures *m a g n o l u d o v i c i e n n e s*. Aujourd'hui, le mal s'est fait réalité.

Soyons cependant bons joueurs, et reconnaissons la bonne volonté du corpus dirigeant. Nul n'aura manqué d'observer les efforts de l'administration qui, pour adoucir au maximum ce moment déprimant où le temps égrene ses dernières secondes avant la fin du cours de math, a remplacé l'indésirée cloche par une douce mélodie aux suaves résonances orchestrales. Les plus mélomanes



auront reconnu "David et Jonathas" de Marc Antoine Charpentier, oeuvre écrite au lycée sous Louis XIV (en 1688). Remercions toutefois ces mains heureuses qui débranchèrent une semaine après l'arrivée de la sonnerie la quasi-totalité des hauts-parleurs.

P.S. : Ci-joint la partition afin que vous puissiez, chez vous, la jouer et vous entraîner à ne pas rire si son chant cristallin venait à résonner à nouveau. Notons que nous pouvons encore l'entendre dans le couloir de l'intendance.

La choucroute

Par Jessica

Aussi absurde que cela puisse paraître, vous êtes plusieurs à avoir insisté pour que je dévoile devant vous, comme je vous l'ai promis la dernière fois, tous les secrets pour réussir à merveille une bonne choucroute. (Bon, en fait, vous n'êtes que deux à me l'avoir demandé, mais on ne va pas chipoter sur des détails). Je m'empresse donc de 1) réunir toutes mes petites astuces héritées d'une longue tradition ancestrale afin de faire croire qu'il y a derrière moi une longue tradition ancestrale, 2) ouvrir mon livre de cuisine, et 3) recopier mot pour mot la recette :

Faites tremper toute une nuit à l'eau froide une palette fumée, une noix d'épaule et un lard. Lavez 1,75 kg de choucroute (pour 6 personnes), égouttez-la, et jetez-la dans une marmite d'eau bouillante. Laissez frémir 4 à 5 mn, égouttez à nouveau et laissez tiédir. Avec une fourchette, échevelez la choucroute comme si vous la coiffiez. Dans une grande cocotte, faites chauffer 1 cuillère à soupe de graisse d'oie, ajoutez 2 oignons émincés, laissez-les fondre tout doucement 10 mn. Ajoutez la moitié de la choucroute, une autre cuillère à soupe de graisse d'oie, divisée en morceaux, une carotte coupée en rondelles, 1 oignon piqué de 4 clous de girofle, du genièvre, un peu de sel, du poivre, le reste de la choucroute et mouillez avec du riesling ; couvrez et laissez cuire à feu doux pendant 2h. A ce moment, ajoutez la palette, la noix d'épaule et le lard en les enfouissant dans la choucroute. Laissez cuire encore 1h et demi. 20mn avant de servir, faites cuire les pommes de terre à l'anglaise, mettez à pocher dans une casserole d'eau un saucisson de Morteau et des saucisses de Francfort; ajoutez à la choucroute des saucisses de Montbéliard.

Présentez-là enfin dans un grand plat en terre, si possible sur un chauffe plat, afin de la garder chaude, c'est comme ça qu'elle est meilleure, et c'est comme ça que vous épateriez tous vos petits camarades assez téméraires pour vous laisser faire la cuisine.

Récit des origines

Par Romuald

Au commencement, le grand IDiHoT créa la montagne Sainte-Geneviève. Et la Montagne était vide¹, et les miasmes parisiens flottaient autour du Panthéon. Le premier trimestre², le grand IDiHoT dit: "que le lycée Louis-le-Grand soit!" , et LLG fut. Et le grand IDiHoT vit que celà était bô. Il y eut un départ en vacances, il y eut un retour de vacances, et ce fut le second trimestre.

Le grand IDiHoT dit :

"Que l'humidité stagnante se rassemble, pour qu'apparaissent des endroits secs³. Il appela les endroits humides "dôrthôaar" et les endroits secs "sâhldekhlass", les autres endroits étant secs ou humides, selon les phases de la Lune, voire, de temps à autres, selon son bon plaisir... Et le grand IDiHoT vit que cela était bô. Il y eut un départ en vacances, il y eut un retour de vacances, et ce fut le troisième trimestre.

Le grand IDiHoT dit alors:

"Que LLG regorge d'une végétation dense et luxuriante, si variée que nulle plante ne ressemblera à une autre !" [NDR: Sans vouloir le dénigrer, il a plutôt raté son coup...]

NDR: *Cette partie du texte est, hélas, illisible. Il y est vraisemblablement question de la création, par le grand IDiHoT, de la faune (?) et de la flore (???) qui constituent l'écosystème très particulier de LLG, comme, par exemple, les Bestiaux Etonnement Rapides et Uniques [NDR: Heureusement!], ainsi que la création de divers Archontes Dévoués Matériellement et Intellectuellement aux Nouveaux Internes (Souvent...), Travailleurs, Rarement Asphyxiés, Toujours*

Intempestivement Oublieux des Nécessités (ouf!), peut-être aussi d'autres détails secondaires, comme la création des élèves, sur laquelle je ne m'attarderai pas, tout cela dans une langue raffinée, pleine de style, etc, etc... C'est dommage que vous ratiez çà !

La Chute: [...] Le blaireau était l'animal le plus intelligent (sic !) du lycée qu'IDiHoT avait fait. Il dit à la Khâgneuse:

"Ainsi, IDiHoT vous a défendu de ghlander ?" Elle répondit: "Nous avons le droit de participer à toutes les activités du FSE - moyennant, parfois, lourdes cotisations - [NDR : Boonjour, madame la trésorière...]. Nous pouvons même participer à VIRUS ! [NDR: Je ne vois pas vraiment où est la différence...]. Cependant, nous ne pouvons pas ghlander, car le grand IDiHoT a dit: "vous ne ghlanderez, ni au Tarot ne jouerez, sous peine d'hydrolyse." Le blair répondit :

"Pas du tout ! Mais le grand IDiHoT sait que par la ghlande, vous connaîtrez les délices que seule l'intégration peut procurer, et qui vous sont momentanément défendus..."

La Khâgneuse vit alors combien il serait doux et agréable de jouer au Tarot, affalée au milieu de la cour Victor Hugo, et elle demanda au blehro de leur apprendre les règles, à elle et au Taupin, et tous firent d'agréables parties, à l'ombre des marronniers de la cour Victor Hugo(?). Le Taupin et la Khâgneuse virent combien il était agréable de jouer au Tarot, combien il était stupide de bourriner à longueur de journée, au lieu de ghlander. Ils décidèrent aussi de se cacher en VH218 [NDR: N11, dans le texte],

pour pouvoir jouer tranquillement. Mais c'était sans compter sur le flair infailible de la Brigade Express de Répression Universitaire. Celle-ci fit irruption dans la salle au beau milieu d'une chasse au petit. Inutile de dire qu'il rapporta immédiatement la chose au grand IDiHoT (qui, d'ailleurs, était déjà au courant). Celui-ci demanda au Taupin:

- Pourquoi as-tu pratiqué la seule activité qui t'était interdite?

- C'est la Khâgneuse que tu as créée afin que je ne sois pas seul membre du KhuissKhleûb qui m'a appris les règles.

- Et toi, pourquoi les lui as tu apprises ?

- Le blehro me l'avait conseillé, et j'ai suivi son conseil.

Le grand IDiHoT dit alors au Taupin: "Parce que tu as ghlandé, tu seras condamné au supplice de la Science de l'Inutile, tu ne torcheras plus (moins souvent, en tout cas), de petit-salé-aux-lentilles tu te délecteras, et si, par malheur, en troisième année intégré tu n'as pas, à Jussieu tu croupiras !". Puis il dit à la Khâgneuse: pour avoir appris les règles du Tarot au Taupin, des possibilités d'intégration réduites tu auras, et au Thème Latin et aux sujets de disserte incompréhensibles jusqu'à ton intégration condamnée tu seras !"

Enfin, au blehro : "parce qu'à cause de toi, le Taupin et la Khâgneuse ont ghlandé pour la première fois, on te nommera désormais "Premier Type de Blehro Décadent". Trois années durant, tu seras condamné à subir les sarcasmes de la Khâgneuse et du Taupin, et ceux-ci te feront mourir de faim en te privant de subsistance avant une heure avancée. Enfin, tu

seras privé du SMIC culturel."

Sur ce, le PTBD retourna ghländer (Il en avait toujours le droit, lui !), le Taupin à ses PALs, et la Khâgneuse à ses thèmes latins.

Quant au grand IDiHoT, exténué par sa création, mais enfin définitivement tranquille, il retourna à sa partie de DOOM.

Notes:

1 Enfin, presque. En tout cas, LLG n'existait pas (NDT)

2 A ce sujet, on peut remarquer que le grand IDiHoT mettait sans doute moins d'ardeur dans sa création que l'un de ses collègues qui s'était rendu célèbre en créant un monde en 7 jours. Certains événements de la Genèse Magnoludovicienne semblent toutefois s'en être peu ou prou inspiré.(NDR).

3 Euh...non, rien.

4 Bravo! vous avez réussi à voir un note 4 là où il n'y en avait pas. Je vous conseille toutefois de terminer cette lecture en ne buvant que de l'eau...

Deci-Delà

Au hasard de vos promenades (NDlambdamu: errances pour certains) dans l'enceinte magnoludovicienne, votre sagacité aura sûrement remarqué l'aménagement de la Cour d'Honneur.

D'inspiration minérale, ce havre de paix au milieu de l'agitation (tant intellectuelle des préparateurs que 'sportive' des lycéens) achève la restauration de notre bien-aimé lycée.

Souvent traversé (aucun banc n'est pour le moment installé), ce lieu inspirera le calme souvent nécessaire à la poursuite de nos études.

Il reste à espérer que la finesse de l'agencement du jardin ne sera pas troublée par le bon goût des taupins et leur "douchage de major".

Le CDI

Le CDI ou Club Des Intimes

Par Z67

Fréquenter le lycée peut être dangereux, bien que les échafaudages aient (presque) entièrement disparu. Ainsi, la zone à haut risque n'est pas comme le croient certains la cour Victor Hugo, avec des projectiles oranges qui fusent en tous sens et des PTBD qui grouillent de partout, mais la cour Molière.

En Effet, il y a déjà la proximité de la Khantine dont les qualités coupe-faim favorisent le développement de la mode Katemossienne. Carlos le répète souvent d'ailleurs : 'Je paie 30 francs pour un yaourt et du pain !'. Mais cela ne s'arrête pas là : un lieu studieux, où règne une atmosphère de papier vieilli par la sueur des lecteurs, un lieu dont la raison d'être est la raison d'être de notre bien-aimé lycée, est aussi devenu pour certains un club de rencontre.

En effet, le CDI des PTBD a permis à deux êtres, Ivanôé et Stéphanie, de se lier et (peut-être) de contribuer dans un avenir proche à enrayer l'extinction de l'espèce humaine.

Voyons comment s'est déroulée la cristallisation (selon Stendhal)...

Stéphanie, alors élève de 2nde, travaillait ses mathématiques. Concentrée, elle fut néanmoins dérangée quand Ivanôé, alors en Mathématiques Spéciales, s'installa en face d'elle (Il prétextera plus tard que c'est parce que le CDI des Prépas était complet qu'il dût aller chercher asile en face de Stéphanie).

Stéphanie n'arrivait pas à résoudre son exercice, et se demandait pourquoi. Elle se mit à rêvasser au rythme des reniflements de Ivanôé qui n'avait pas de mouchoirs. Agacée par tant de bruits, elle tendit à ce garçon qui

pénétrait ainsi son espace vital un mouchoir en papier:

- Tiens, mouche-toi, tu me déranges !

- ?? Merci. Pouet !

C'était une évacuation chargée, avec à la fois du liquide et du solide. Cela retint l'attention de Stéphanie, mais elle décida de retourner à son exercice si récalcitrant. Mais à présent, c'était le silence qui la perturbait. Elle décida de parler à Ivanôé.

- Eh, toi !

- ?? Oui ?

- Tu sais, au début je te trouvais chian<BEEP> quand tu reniflais, mais maintenant je trouve que t'es plutôt mignon comme garçon.

- Ah bon? Je suis content que tu me trouves mignon.

- Moi aussi. T'es fort en maths ?

-?? Tu me demandes si je suis fort en maths ? Euh, ben, pourquoi ? Ya quelque chose que t'arrives pas à faire ?

- Oui. T'es en quelle classe ?

- Moi? Je suis en <BEEP>.

- Ah bon. T'as une petite amie ?

- ??? Euh, non, pas vraiment...

- Chouette ! Et ben c'est moi !

- Euh, si tu veux...

- Tu m'offre un café ?

- Euh, oui, si tu veux. Mais... tu ranges tes affaires ? Tu peux les laisser là, tu sais, personne viendra les voler.

- Oui mais je m'en vais.

- Mais... et ton exercice ?

- C'est pas grave, tu m'expliqueras quand on sera au Luxembourg !

- Au Luxembourg? But why ?

- Mais parce que tu vas m'y emmener !

-...Ah bon ?

- Tu te rends compte, notre première promenade en amoureux !

La caste des Méta-Bourrins

Par Z67

- MacLuhan : J'ai fini ma mission. Raconte-moi l'histoire du Méta-Bourrin !

- Z67 : D'accord, mais tu me passeras tes trois prochains Quadro.

- MacLuhan: D'accord, OK.

- Z67 : Il y a très longtemps, à peu près 2 ans, une déesse du Texas est arrivée dans la chambre d'interne du Pougneur. Elle s'adressa à lui en ces termes: 'Vois, Bourrin, celui qui te succédera. Tu devras lui enseigner tout ton savoir, jusqu'à ce qu'il te dépasse!'

- MacLuhan: Oooh ! (NDLR: cf définition G,2 page 33 du Virus no14) Et keskissépassé?

- Il s'exclama alors : 'Non ! Cela est impossible ! il devra mourir ! Quand la Kasio céda sa place au PH inversé, elle dut s'incliner devant un calcul de primitive ! Maintenant je suis incollable !'

- 'Crois-tu ?' dit-elle. 'L'Instrument du Texas peut primitiver 1/(a-x) avec a complexe! Vois...'. 'Thoorch' s'exclama le Pougneur. 'Tel est mon destin, telle est ma destinée. Sois mien, et fusionne avec ma chair, objet format A5'

- MacLuhan : Eh, tu délires ! Comment qu'une caltos peut fusionner avec un amas de cellules vivantes ?

- Z67 : Je vois que tu ne connais pas l'histoire du Bourrin. Laisse-moi donc te la conter. Au début, le Bourrin n'était qu'un pougneur comme les autres. Il décida cependant d'intégrer une grande école. Il fit donc un tour au CDI (NDLR: ce n'était pas encore un lieu dangereux) afin d'accroître sa culture pour l'oral de Français. Mais il se passionna tellement pour les Belles Lettres qu'il ingurgita bourrinement toutes les oeuvres disponibles, et décida à la sortie du CDI de s'inscrire au Khonkhours de l'ENS de la Rue d'Ulm section A/L.

- MacLuhan : Ouais, c'était pas un vrai scientifique, quoi.

- Z67 : Tu te trompes lourdement. Bien qu'il suivait, tout comme le CALUD, des cours de Grec le Lundi, lui seul était capable de calculer les impédances pour la couche antireflet d'échographie en moins de 20 minutes à la main (à part son professeur le CALUD, qui passait sous la barre du quart d'heure). Mais ceci ne lui suffisait pas. C'est pourquoi le PH inversé arriva. Longtemps ils conversèrent tous les deux: l'un expliquait sa notation inversée, l'autre lui donnait la liste des Développements Limités en 0. La symbiose était parfaite, si bien que des loques des doigts du Pougneur devenu Bourrin restaient collées sur les touches de "la Polonaise", comme il aimait l'appeler.

- Mac Luhan : Et quand est-ce qu'il devient Méta Bourrin ? C'est pas tout ça mais c'est bientôt l'heure de la Khôle.

- Z67 : J'y arrive ! Avec 92, le nom de code de l'instrument du Texas, les choses ne furent pas aisées. 92 ne s'entendait pas avec la Polonaise : elle était à l'endroit, ce qui ne plût pas au Bourrin. Mais ses possibilités étaient si illimités(NDLeScribe: surtout F-Invaders !) que le Méta-Bourrin lui accorda tout, et même dut procéder à des changements physiologiques sur sa personne.

- MacLuhan : On est en pleine science-fiction ! Tu sais, Bat II, c'était qu'un jeu !

- Z67 : Eh bien, si tu ne me crois pas, je vais te donner un exemple. La Polonaise avait des dimensions raisonnables, ce qui permettait au Bourrin de l'emporter dans sa poche. Avec Hauts-de-Seine, c'était différent : son format A5 était aussi pratique que du pain pour sucrer son yaourt.

- MacLuhan : Et il s'en servit donc comme chapeau !

- Z67 : Non, idiot ! Il la voulait au plus près de son coeur. Il s'entraîna donc au lancer du javelot.

- MacLuhan:??? Ça y est ! T'as grillé une diode !

- Z67 : Ferme ton interface vocale ! Encore un mot et je me tais pendant deux épreuves d'histoire contemporaine à Ulm ! Demande-moi pardon 5/2 fois(NDLeScribe:Khrââss !) !

- MacLuhan : Pardon pardon par !

- Z67 : Après un an d'entraînement, le Méta Bourrin avait un sein bien plus développé que l'autre. Etant droitier, il put glisser son nouvel auxiliaire sous son pull, au niveau de son sein gauche. C'était simplement Bestiâââl.

- MacLuhan : Ça y est! j'ai tellement ri que mon circuit de refroidissement se met à fuir !

- Z67 : Ah ! Voici le Khôleur ! Il a deux minutes d'avance. Cache-toi avant que le Méta Bourrin n'arrive!

- MacLuhan : Quel bonheur! Enfin je vais pouvoir voir le Maître en action !

- MétaBourrin : Bonjour monsieur, excusez-moi du retard

- Khôleur : Mais pas du tout. C'est moi qui était en avance. Bon. Calculez moi le DL10 de tan(tan(x)) en 0.

- MacLuhan : quelle horreur! il se gratte l'aisselle !

- Z67 : Mais non ! il discute avec 92 ! Regarde, en moins de 30 minutes, il aura le résultat.

- MétaBourrin : Euh, voilà le résultat.

- Khôleur : C'est faux.

- MétaBourrin : Vous... Vous êtes sûr ?

- Khôlleur : Oui. Répondre juste, c'est au moins ne pas répondre grossièrement faux.
 - MétaBourrin : Ah oui! je m'étais trompé de mode !
 - Khôlleur : ...
 - MacLuhan : C'est franchement pas génial !
 - Z67 : Tais-toi! Regarde! Il a modifié son résultat !
 - Khôlleur : Mouais. C'est un peu lent. Je vous remercie.
 - MacLuhan : Tu vois, il se fait sermonner !
 - Z67 : Imbécile ! Le Khôlleur sait à qui il a à faire, et juge en conséquence !
 - MacLuhan : Oh, regarde ! le Méta Bourrin s'arrache le sein !
 - Z67 : Noon ! Il jette 92 par la fenêtre !

- Sssprit Khonkhours ! Ça va assommer quelqu'un !
 - BERU : Vous là-bas ! C'est vous qui lancez des jouets de la fenêtre sur mon ventre? Vouzêtenkelklââss ?
 - Z67 : Dispersion !

Mac Luhan n'a aucun rapport avec Herbert Marshall Mac Luhan, essayiste canadien d'Edmonton (1911-1980) qui a remis en cause le rôle du livre face aux mass media en 1962...

(NDZ67 : Monsieur et Madame Thon ont un fils. Comment s'appelle-t-il ?)

La journée des carrières

Par Jessica

Comme tous les ans, le lycée se targue d'avoir orchestré avec brio une nouvelle journée des carrières, où furent représentées, comme les années précédentes, toutes les plus grandes écoles d'ingénieurs venues encenser devant les yeux ébahis des taupins (et des PTBD) en mal de réussite, les avantages que chacune procure. Une fois de plus, on a pu admirer, réunis dans une même salle, les trois ENS vous assurant : "Mais si, c'est bien comme école, vous pouvez venir", ainsi que poser toutes les questions que nous nous posions, sans jamais oser le demander, sur l'entretien du séduisant costume de polytechnicien. Cependant, cette manifestation n'aurait été qu'une pâle copie (NDZ747 : et non copie de PAL) de ses prédécesseurs si n'avait eu lieu, pour clore la journée, le désormais rituel débat.

Tableau de choix cette année, avec la présence d'intervenants plutôt illustres (du moins d'un intervenant plutôt illustre). Mais faisons les choses dans les règles, une pseudo tradition rationaliste française m'oblige en effet à commencer par le début. C'est donc un speech assez creux du président de la PEEP, suivi d'une allocution de notre nouveau proviseur -grâce à laquelle nous apprîmes que nos chères classes préparatoires risquaient de disparaître, mais qu'en fait non, il n'y avait pas de danger donc chouette, tout allait bien- qui nous introduit dans une salle de conférences (notez le "de conférences" et non "des fêtes", étant donné que c'est maintenant son nom officiel) flambante neuve. L'atmosphère ambiante eût été malgré tout plus conviviale si la température avait été moins fraîche, si l'éclairage, insuffisant, nous avait permis d'y voir mieux, et si les micros avaient été correctement réglés. Mais ces petits problèmes matériels ne sont, de toute évidence, dus qu'à un rodage encore incomplet des équipements de cette nouvelle salle. Notons, de plus l'absence sur la moquette de tache de quelque nature que ce soit.

Ne soyons donc pas mauvaise langue. D'autant plus que tous ces désagréments furent vite effacés par un splendide documentaire vidéo sur la Communauté Européenne (fait exclusivement pour nous, ce qui n'est

en aucun cas à notre honneur), où l'on apprenait que les coccinelles roses protègent des bombes allemandes, et que, de toute façon, rien ne valait une bonne soirée en boîte. (Je ne parlerai pas des problèmes de projection, cela risquerait d'être désobligeant pour les organisateurs)

C'est alors que commença le vrai débat, axé sur le problème de l'éducation dans les différents pays de l'Union Européenne. Comme on nous l'a ressassé à volonté durant cette fin de journée, siégeaient autour de la table les principaux décideurs en la matière dont une liste exhaustive serait superflue (d'autant plus que je serais bien incapable de la dresser). Seul se démarquait du lot J.C. Yoccoz (facilement reconnaissable à ce qu'il était seul en gros pull au milieu des costard-cravattes), présenté comme Prix Nobel de Mathématiques (sic) (rappelons que le Prix Nobel de Mathématiques n'existe pas, l'amant de Mme Nobel étant mathématicien, et que la récompense équivalente obtenue dernièrement par Yoccoz est la médaille Fields), qui parraissait aussi surpris que nous autres, pauvres spectateurs impuissants, de se voir attribuer un rôle de principal décideur (et même de décideur simple) dans l'Éducation. Au grand regret de l'entière plèbe taupine (du moins, à mon grand regret), ce dernier s'est toutefois contenté d'énoncer quelques vagues idées sur le sujet en cours, mais s'est refusé à expliquer ses recherches qui lui valurent sa médaille Fields. (Nous en avons cependant profité pour organiser un rendez-vous avec J.C.Y. qui peut-être aboutira à un interview dans le prochain Virus)

Au bout de quelques temps, l'idée principale à retenir fut lachée, à savoir l'importance des langues, cette éternelle arlésienne que l'on devrait pourtant finir par connaître en France, et seules quelques sporadiques tentatives d'humour permirent de patienter jusqu'à la fin du débat, une heure après l'horaire prévu. (du coup, je n'ai pas pu nourrir mes chiens)

Ainsi se conclut cette nouvelle journée des carrières qui ne laissa donc augurer que de bonnes choses pour l'an prochain.

Quelle histoire pour quelques photos

Le journal Le lycéen un matin publiait une photo d'une jolie (sic !) demoiselle légendée "Jean Baptiste-Say ce n'est pas Louis le Grand, mais point de vue meufs ça le fait !" ... Nous vengeâmes l'outrage par la publication de photos de deux très beaux physiciens en apparat de séduction...

La Rédaction

Z747 avait tout organisé : le rendez-vous était fixé à midi ; les modèles avaient été sélectionnés, les habits réquisitionnés et essayés, une personne du club photo allait faire les tirages... nous aurions dû nous méfier !

Z757 ne se fit attendre que cinq minutes : "Je pars en week-end... les modèles ne sont pas là de la journée... salut !"

INUTILE DE DIRE QUE VIRUS™ ETAIT CENSE
PARAITRE LUNDI..

Il n'y aurait donc pas de photo ? Notre honneur resterait souillé ?... Impossible !

Il nous fallait des modèles... Mais nous ne connaissions personne qui fut disposé à se dévouer pour la bonne cause (d'ailleurs les modèles trouvés par Z767 se demandent certainement encore comment ils ont pu se retrouver immiscés dans une telle entreprise...) ; le rédacteur en chef et moi regardâmes le sous-rédacteur en chef avec un sourire aux lèvres... ce qu'il ne manqua pas de remarquer et qui le rendait visiblement de plus en plus nerveux et inquiet...

Quelques instants plus tard nous étions dans le dortoir des HEC, particulièrement réputés pour leur déguisements féminins du mardi gras ; nous frappâmes à la première porte :

"Nous sommes rédacteurs de VIRUS et recherch [...] la photo dans le Lycéen [...] de quoi habiller monsieur (nous montrons monsieur du doigt) en demoiselle !

- J'ai un déguisement de KingKong... ou Batman... mais pas de quoi habiller votre ami en demoiselle... désolé."

Et la porte se referma. Déception ! Sauf peut-être pour le rédacteur en chef adjoint qui ne s'en tirait pour l'instant pas aussi mal qu'il aurait pu l'imaginer.

Le rédacteur adjoint en chef connaissait quelques internettes...

Quelques instants plus tard nous étions dans les dortoirs des filles, espérant mieux tomber... le lecteur se doute bien toutefois que si les jeunes demoiselles que connaissait le co-rédacteur en chef avaient été présentes, cet article ne porterait pas un titre pareil ! Nous frappâmes donc à la première porte :

"Bonjour... nous voudrions... euh !

- la jolie fille *d'un air innocent* : Oui ?

Heureusement le rédacteur en sous-chef prit la parole...

- Nous sommes de la rédaction de VIRUS...

- la jolie fille *d'un air toujours innocent* : Certes...

Et ce fut au rédacteur en chef en personne d'intervenir

- Nous sommes rédacteurs de VIRUS et recherch [...] la photo dans le Lycéen [...] de quoi habiller monsieur (nous montrons monsieur du doigt) en demoiselle !"

Mais tous les efforts pour trouver quelque chose qui sis à monsieur l'adjoint au rédacteur en chef furent vains: il n'avait décidément pas les mensurations appropriées... pas plus que nous d'ailleurs...

Encore une fois nous étions tous déçus, même le rédacteur en sous-chef quoiqu'il s'en tirât encore plutôt indemne...

Et c'est in extremis qu'on nous informa que les modèles seraient là le soir même... on se mit d'accord avec un membre du club photo pour qu'il vint faire les tirages le lendemain, donc dimanche...

Nous n'avions nullement prévu que pendant ce temps, un malheureux membre du club photo aurait quelques ennuis avec un agrandisseur...

L'aventure se poursuivit donc le samedi soir, avec les deux modèles..." Les habits ? Mais c'est Z777 qui les a ! " On chercha en vain dans sa chambre, aucun vêtement digne d'une pareille photo dans les parages, et nous n'avions nullement l'intention de recommencer la quête de la veille... On décida donc d'attendre Z787 qui reviendrait le dimanche dans l'après-midi.

Z797 ne se fit attendre que jusqu'à 23 heures...

Les modèles avaient pour mission de se débrouiller seuls avec Z007 pour les photographies ; la séance photographique fut reportée au lundi matin...

Lundi matin... enfin ! L'un des modèles s'est réveillé à dix heures... pendant que l'autre dormait encore ! Nous n'osâmes pas le réveiller... ce fut donc son voisin de chambre qui prit (avec une joie non feinte...) sa place. Il faisait comme par hasard bien plus froid que d'habitude et nos modèles -en jupe il va de soi- n'avaient aucune envie d'une séance photographique à l'air libre et sous le regard indiscret de tou(te)s leurs camarades de classe...

Les photos furent finalement faites... Mais quelle histoire pour quelques photos !

Grand concours littéraire

La HX₃, amie des belles lettres a décidé de lancer un concours littéraire pour pallier l'inculture chronique des autres classes.

Sujet :

“Si la femme était une créature pensante, après avoir cuisiné pendant des millénaires, elle aurait dû découvrir les faits physiologiques fondamentaux et annexer la médecine à son domaine. Ce sont les mauvaises cuisinières, c'est la totale absence de raison dans la cuisine qui ont constitué l'entrave la plus durable et l'obstacle le plus grave à l'évolution de l'homme. Il n'en va guère mieux de nos jours. Avis aux “jeunes personnes”.”

Nietzsche, Par-delà le bien et le mal

Scolastiquez, sophistiquez, casuistiquez et déblatérez sur cette belle citation.

Remarques et conseils :

Les réflexions sérieuses (dans la mesure du possible) de même que les monuments de mauvaise foi seront appréciés.

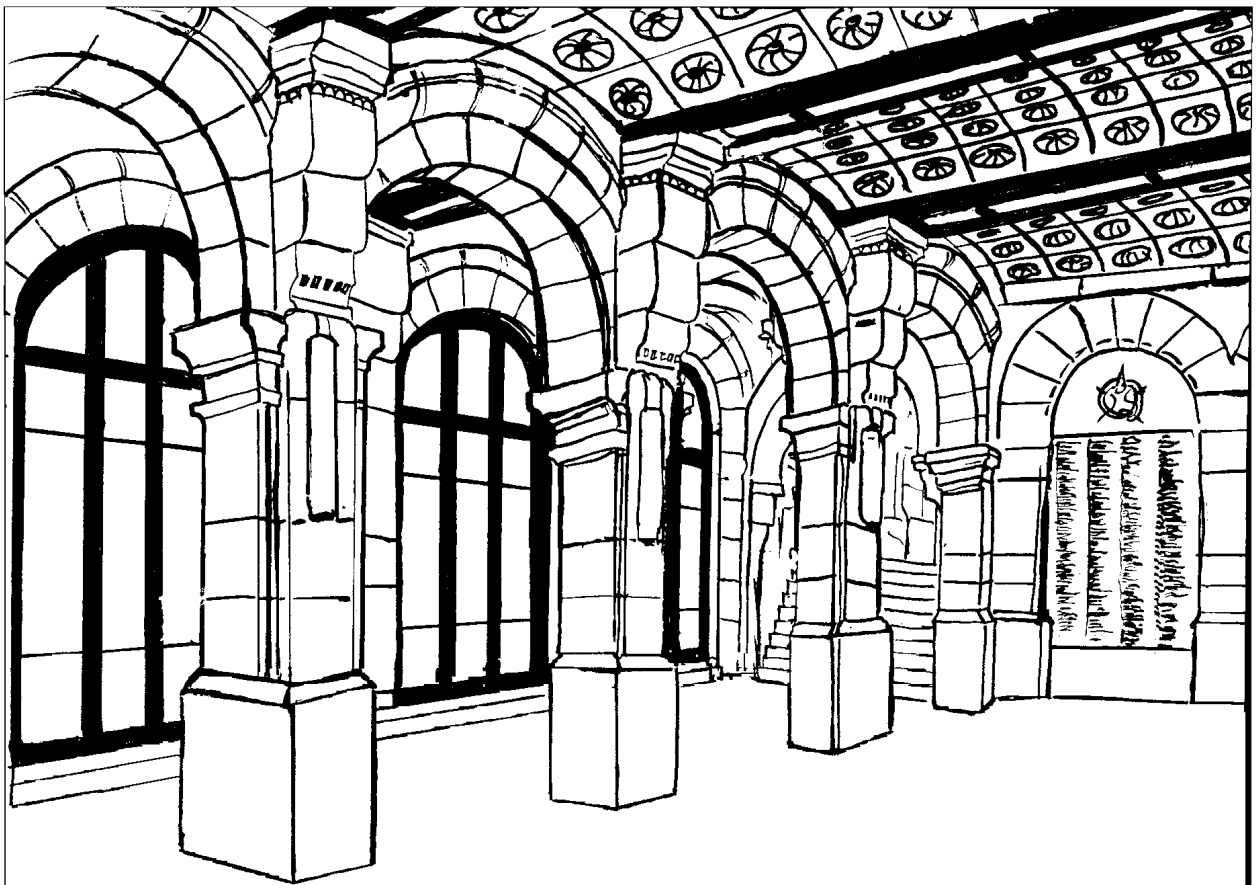
Les copies devront être rendues le lundi 27 avril et déposées en VH225, dans la chambre A338 ou à un HX₃, espèce présente dans tous les lieux de vie.

Les copies anonymes ne seront pas corrigées, les oeuvres collégiales seront admises.

Les meilleures copies seront exposées en VH225, et pourront être primées.

Les PTBD sont aussi invités à participer à ce grand concours.

N.B. : Tachez de faire circuler l'information dans les milieux philosophiquement pervertis de votre connaissance.



W ou le souvenir d'enfance

Georgette Pérretz a donné à Virus son interprétation de l'œuvre de son homonyme. Un seul rédacteur a été capable de déchiffrer son manuscrit, sans doute habitué à lire sa propre écriture...

Par Z67

W est un ensemble d'environ 110 salles, situées dans l'enceinte du Feu De Dieu dans le y^{ième} arrondissement de P., non loin de la rue d'U.

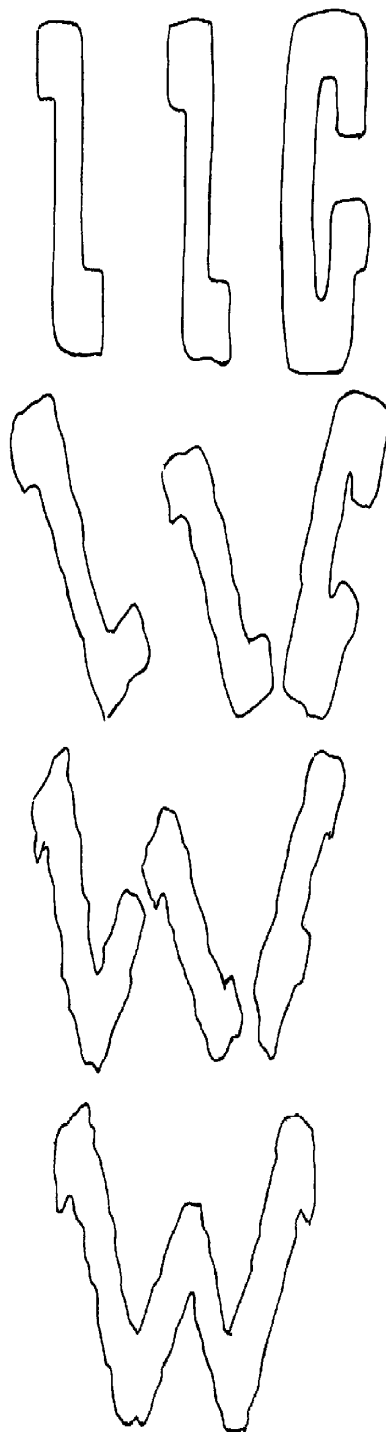
Orientée du Nord au Sud, elle se décompose principalement en une zone unique, la cour M. La plupart des Athlètes s'y retrouvent régulièrement dans la joie et la bonne humeur afin de converser de l'utilité de l'Euro (NDZ67: HEC2, épiciers !), de l'utilité de la cape rouge et de la canne (NDJ.Sorel : Littéraires, dégonflés !), ou encore de la transformation d'Abel (NDElectre : Scientifiques, moutons!).

Mais les Habitants de W ne sont pas tous Athlètes. Les entraîneurs par exemple ont leur Salle à proximité de la Cour M. D'autre part, la population de W qui ne participe pas directement aux compétitions de Year-End¹ vivent reclus dans la cour VH. L'utilité de cet échantillon de W, appelé ici pudiquement Sous-anté-pré-sub-~~proto~~-Khrass, n'est pas entièrement définie, mais il semble qu'ils servent d'objets de moqueries² de la part des Athlètes.

Au risque de choquer ceux qui ont lu l'œuvre de Georges, je préfère suivre chronologiquement la vie d'un ~~énergum~~ individu durant son développement dans W.

NOTES DU TRANSCRIPTEUR

- 1 Bonjour, mr AllGood!
- 2 Souvent justifiées...



I LE PROTO-...-KHRASS¹

L'individu à son entrée à W est encore ~~naïf~~ naïf et plein d'illusion, bercé par la promesse de ses parents: 'Passe ton bac d'abord'. Il ignore le plus souvent tout de la réalité et de la Loi W, dite LEM. Occupé à enduire ses alvéoles pulmonaires et à reproduire des scènes de Premiers Baisers², le Sub-...-Khrass se distingue de l'Athlète par le fait qu'il est presque pareil, avec cependant toujours à l'esprit que seul le non-Athlète peut ressembler à l'Athlète.

Après avoir passé deux séries d'épreuves (pour la forme), la Sous-...-Khrass devient Novice.

NOTES

- 1 le titre est ici tronqué pour plus de lisibilité.
- 2 en DVD chez AB Productions.

II LE NOVICE

L'individu, après avoir déménagé dans la cour M, dispose maintenant du SMIC culturel. En contrepartie, il devra subir la Quarantaine.

En effet, en plus des traditionnelles fêtes qui accompagnent l'arrivée du nouveau venu (hydrolyse, et autres¹), le Novice subira l'assaut des cours supersoniques prodigués par leurs entraîneurs, et restera, tel Jack Reveal dans 'The Employ of the Thyme' de Mickael Butor, vissé sur sa chaise, à la recherche non pas du temps perdu, mais de réponses à ses si nombreuses invectives. En d'autres termes, 'il n'a pas encore trouvé la voie'².

Après une révolution de W autour du Soleil, le Novice devient Athlète.

NOTES

- 1 les douches sont toujours à proscrire.
- 2 Tintin, 'Le Lotus Bleu' par Herr Jay, aux éditions Casterman, page 13, case 15.

III L'ATHLETE

L'individu devenu athlète peut maintenant bénéficier de nombreux avantages¹. Par exemple, il dispose, en plus des douches, d'un² préposé aux douches, qui 'tourne négligemment les boutons d'eau chaude et d'eau froide' comme disait Georges. De plus, une climatisation de la chambre de l'Athlète est offerte gracieusement par les concurrents et néanmoins amis: de l'eau est directement apportée jusqu'à sa chambre³.

En ce qui concerne l'entraînement propre des athlètes, il commence tôt le matin, au petit-déjeuner. Déjà, la course folle a commencé avec la quête du beurre ou du chocolat au lait⁴.

Plus tard, c'est la course vers les premiers rangs, sauf pour les vétérans qui préfèrent avoir une vision panoramique de la classe pour faire des remarques pas toujours grammaticalement correctes, mais toujours pertinentes.

Au déjeuner, c'est une course effrénée : les Athlètes se précipitent pour s'engouffrer dans un corridor sinueux⁵.

Tard dans la soirée⁶, après avoir passé le test de l'estomac solide, l'athlète, dont la journée n'est pas encore achevée, a deux choix. S'il veut travailler, il le fait, s'il veut s'amuser, il le fait. Cependant, s'il s'amuse, l'Athlète sait qu'il sera hors-compétition pour les épreuves bihebdomadaires⁷ du lendemain.

Parmi les loisirs de l'Athlète, on peut citer le Khuissage : des Athlètes tentent désespérément d'approcher des Athlétines dans leur fiefs. Généralement, la sssankssion encourue est inversement proportionnelle à la distance qui sépare l'Athlète des filles au moment où le BERU⁸ (ou le GWEN) l'arrête. Par exemple, si l'athlète est pris à l'entrée du dortoir, la punition est auditive : un cri perçant d'une jeune Athlétine ; si l'athlète est pris devant une chambre en flagrant délit d'hydrolyse (ah ! la magie des métaphores liquides !), la punition est dermique: les claques arrivent de tous côtés ; enfin, si l'Athlète arrive

à se cacher dans les douches, la punition est osseuse : quarante demoiselles accortes le rouent de coups et s'entassent sur lui ; avec un peu de chance sa colonne vertébrale tiendra le coup⁹ et il pourra recommencer quelques semaines plus tard s'il le désire.

La dernière épreuve qui attend l'athlète (avant sa nuit récupératrice) est les toilettes, dont le défaut en papier fait partie de la loi W.

NOTES

1 qui peuvent paraître dérisoires aux yeux du lecteur s'il n'est qu'Anté-...-Khrââs.

2 certaines fois, mais je n'en suis plus très sûr, on a pu voir plusieurs préposés aux douches pour un même athlète. Je ne me souviens cependant plus de la qualité dudit Athlète - premier ou dernier. Peut-être confonds-je avec un autre enceinte à proximité de W, outre-Panthéon.

3 je n'arrive pas à me souvenir de la façon dont cette eau est acheminée à destination; une chose reste sûre cependant: l'Athlète est surpris quand l'eau lui est offerte.

4 à moins que ce ne soit du lait au chocolat. Mes souvenirs à ce sujet sont assez flous puisque je n'ai jamais pu en voir. Peut-être ne sont-ce que des choses que j'ai un jour ouïes.

5 je me souviens que ce corridor n'était en fait qu'un étroit couloir. Il est encore aujourd'hui recouvert de carrelage (sans doute pour faciliter le travail des agents de surface quand le sang d'un athlète s'y trouve projeté, par exemple quand celui-ci est comprimé contre les parois par ses congénères. L'entrain des Athlètes est surprenant vu la récompense. Les tortures les plus subtiles leur sont infligées. Il paraîtrait même que depuis ma dernière visite, le Petit Salé Aux Lentilles soit aussi servi froid en entrée.

6 le lecteur me pardonnera cette ellipse.

7 je crois qu'on les appelle colles ou hômes, mais je n'ai jamais été sûr de l'orthographe de ce mot.

8 personnage de San Antonio.

9 Je n'ai jamais pesé d'Athlétine

mais il semble que la gente féminine soit très massique. En effet, les lits des jeunes demoiselles sont à ce jour renforcés par deux barres transversales en acier, ce qui n'est pas le cas de ceux des jeunes garçons.

IV L'ENTRAINEUR

L'entraîneur vit à l'extérieur du lycée, ce qui ne l'empêche pas de vivre à côté de la société¹ : sa vie entière est vouée à la réussite de ses Athlètes. L'entraînement qu'il dispense est dur, difficile, et aussi rugueux que les doigts qui lui servent à tenir la craie, accessoire oh! combien indispensable de l'entraîneur². Que dire d'autre, sinon que sans lui, l'athlète n'est rien.

NOTES

1 je me souviens d'un professeur qui disait: 'Parfois la diffraction est si grande qu'on ne la voit pas !'.

2 certains entraîneurs ne peuvent vivre sans : ils s'amuse à casser les craies en tout sens ('avez-vous la précision que si je tire des deux côtés de la craie, hnnnn ! comme Stallone, eh bien, tant va la craie qu'à la fin elle se casse'), et y repensent au bord de la piscine, l'été.

Comment conclure, sinon en indiquant les performances des Athlètes?

L'athlète sait que le sel durcit les lentilles mais sale quand même son petit salé aux lentilles. Il connaît la taille critique d'une bombe atomique mais ne sait pas comment on remplit les cartouches d'encre. Enfin, il sait calculer la dimension de n'importe quel fractale mais peut difficilement convertir le Franc en Euro de tête.

Tant de sacrifices pour une jouissance éphémère ! (passer les vacances dans sa troisième résidence avec piscine) C'est pourquoi les Athlètes ne restent jamais Athlètes longtemps (1 ou 2 ans) et deviennent vite des Glandeurs. A moins qu'ils ne préfèrent devenir aspirants et patauger dans la gadoue, mais ça c'est une autre histoire...

Retour de Grèce

Achille et la tortue se prélassent dans des chaises longues sur la terrasse d'un des plus luxueux hôtels de Mikonos avec une vue magnifique sur la mer Égée. Achille lit le numéro 14 de VIRUS. À côté d'eux, un singe est occupé à taper sur une machine à écrire.

Par EVT1729

Achille : Pauvre EVT1729, il est bien incapable de pondre un article valable sans notre aide.

La Tortue : Ah oui, à ce propos, j'oubliais, il nous prie instamment de rentrer d'urgence à Paris demain matin, il a besoin de nous pour le numéro 15.

Achille : Mais... et Barnabé ? (Il désigne le singe.) Il n'aura pas fini d'ici là.

La Tortue : C'est possible.

Achille se penche sur la machine à écrire.

Achille(lit):...plvzhniictmhqpahcltdakryupfey xpvyxlghnauusluzpivnnvthetragedyofhamletprince ofdenmarkdramatispersonaeclaud...

La Tortue : Rien de remarquable ?

Achille : Non. En tout cas, pas de « abracadabra ».

La Tortue : Je te rappelle que statistiquement, pour voir apparaître « abracadabra » il nous faudrait attendre cent seize millions trois cent huit mille cinq cent quatre-vingt-six années, deux cents cinquante deux jours vingt...

Achille : ÇA VA ! Mais ce n'est pas impossible.

La Tortue : Non. Et il est également possible que Barnabé nous tape tout Hamlet.

Barnabé : Hung, houg !

La Tortue : Non, Barnabé, Elsinore, Regarde Uniquement la fin : ça s'écrit avec un E en anglais.

Achille : Il tape vraiment au hasard ?

La Tortue : Tout à fait. Chaque lettre a une probabilité de 1/26 d'apparaître à chaque moment, et toutes sont indépendantes. Où en étais-je ? Ah oui, et après il faudra recommencer pour « abracadabrx ». Heureusement, ce sera plus court. Seulement cent seize millions trois cent huit mille cinq cent quatre-vingt-six années, deux cent quarante-sept jours...

Achille : Oui, oui, une semaine de moins. Je maintiens que c'est grotesque.

La Tortue : Ah, je vois que tu retrouves ta combativité, Achille.

Achille : Je ne l'ai jamais perdue. Ce n'est pas parce que tu as réussi une fois à courir plus vi... Mais passons. Tu es d'accord que la probabilité que Barnabé tape « abracadabr » à un moment donné ne dépend pas de si on attend un A ou un X après.

La Tortue : C'est évident. On peut même la calculer...

Achille : Attends, laisse-moi faire. La probabilité qu'il tape un A est une chance sur vingt-six. La

probabilité qu'il tape ensuite un B est encore une chance sur vingt-six, et ainsi de suite. Donc la probabilité qu'il tape « abracadabr » est le produit de tout ça, c'est-à-dire une chance sur vingt-six à la puissance... dix.

La Tortue : Je ne peux pas être d'avantage d'accord.

Achille (trionphal) : Mais la lettre suivante est indépendante ! Si Barnabé a tapé « abracadabr », il a autant de chances de taper un A après qu'un X ou un Z ou un B ou je ne sais quoi.

La Tortue : Je suis toujours d'accord.

Achille (un peu déconfit) : Mais cela signifie qu'il a autant de chances...

La Tortue : Tout à fait. À un moment donné la probabilité que les *prochaines* lettres que Barnabé tape soient « abracadabra » est la même que pour « abracadabrx ». C'est même une chance sur vingt-six à la puissance onze. Mais ce n'est pas le problème. Le problème, c'est de savoir combien de *temps* il faut attendre pour voir apparaître « abracadabra » ou « abracadabrx » respectivement.

Achille : Je ne vois pas la différence.

La Tortue : Nous sommes d'accord que la probabilité de taper « abracadabra » est la même que de taper « abracadabrx ». Mais pour que le mot « abracadabra » apparaisse, il n'est pas toujours nécessaire de le taper en entier.

Achille : Tu veux dire qu'il peut apparaître par magie ? Comme ça, « abracadabra » ?

La Tortue : Ne fais pas l'imbécile, Achille. Pour taper « abracadabra », si on a déjà tapé « abracad », il suffit de taper encore « abra ».

Achille : Mais « abra » et « abrx » ont eux aussi autant de chances d'être tapés.

La Tortue : C'est juste, mais « abracad » n'a pas la même probabilité d'être les derniers caractères tapés selon qu'on attend « abracadabra » ou « abracadabrx ». En fait, déjà le « abra » du début de « abracad » n'a pas la même probabilité d'avoir déjà été tapé selon qu'on attend « abracadabra » ou « abracadabrx ».

Achille : Pas de doute, tu te moques de moi !

La Tortue : Non. C'est tout simple. Si on attend « abracadabra », on arrête Barnabé dès qu'il a tapé ce mot. Donc dès qu'il tape « abra », il a une certaine chance d'être arrêté parce que ça peut être la fin de « abracadabra », et alors il ne finira pas « abracad ». Au contraire, si on attend « abracadabrx », on arrête

peut-être Barnabé quand il tape « abrx », mais certainement pas quand il tape « abra » et donc « abracad » a plus de chances d'être les derniers caractères tapés.

Achille (furieux) : Je n'ai jamais vu un raisonnement aussi idiot !

La Tortue : Voilà une autre façon de le tenir. Disons que Barnabé ait déjà tapé « abracadabr ». S'il tape un X quand on attendait un A, tout est foutu. Alors que s'il tape un A quand on attendait un X, il a tapé « abracadabra » et ce n'est pas si mal puisque le « abra » final peut être le début de « abracadabrx ».

Achille (pas convaincu) : Mouais...

La Tortue : Si tu n'y crois pas, tu peux imaginer le même raisonnement avec une machine à écrire ayant deux lettres, A et X, selon qu'on attend « aa » ou « ax » : ne pas taper « ax », c'est difficile, il faut taper une suite de X puis une suite de A et ne jamais revenir du A au X. Alors que ne pas taper « aa », c'est beaucoup plus facile, il s'agit simplement de ne pas taper deux A de suite, et on peut faire plein de choses comme « axxxxaxxxxax ».

Achille (très las) : Soit. J'abandonne. Passons à autre chose.

La Tortue : J'ai un jeu à te proposer.

Achille (très méfiant) : Quoi ?

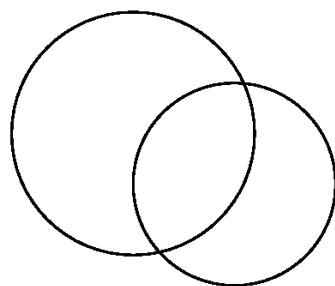
La Tortue : Je vais penser à deux nombres (réels) distincts.

Achille : Ça commence mal.

La Tortue : Puis je vais tirer à pile ou face. Pile, je prends le premier, face je prends le second. Et ce nombre-là, je te le donne.

Achille : Et qu'est-ce que je dois en faire. Trouver quel était l'autre ?

La Tortue : Presque. Tu dois me dire si l'autre



Deux cercles se coupent
en quatre points
Figure 1

était plus grand ou plus petit.

Achille : QUOI ??? Mais c'est impossible !

La Tortue : Mais non. On ne te demande pas de répondre juste à tous les coups...

Achille : Alors je réponds au hasard.

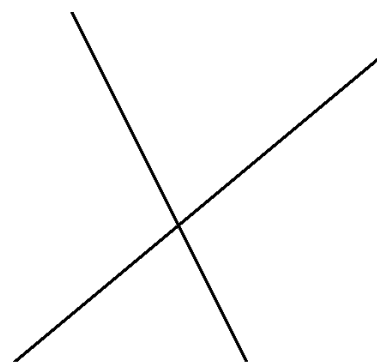
La Tortue : Si tu fais ça, la probabilité que tu as de répondre juste est...

Achille : Une chance sur deux.

La Tortue : C'est ça. Quels que soient les

nombres que j'avais choisis. Maintenant, ce que je te demande, c'est de faire mieux.

Achille : Mieux ? Deux chances sur trois par



Deux droites se coupent
en un point
Figure 2

exemple ?

La Tortue : Non, ça, ça n'est pas possible. Mais, disons, tu dois faire en sorte que la probabilité que tu aies raison soit *strictement* supérieure à 1/2 quels que soient les deux nombres que j'ai choisis.

Achille : Ça me semble impossible. Après tout, il me semble que quel que soit le nombre que tu me donnes, l'autre a une chance sur deux d'être supérieur et une chance sur deux d'être inférieur. Le fait de tirer à pile ou face ça me semble compromettre toute possibilité de faire mieux qu'un demi.

La Tortue : Au contraire, cette pièce, c'est toute ta chance contre moi.

Achille : Ah oui ? Mais je ne vois pas ce qu'elle m'apporte. Les deux nombres, en ce qui me concerne, sont absolument identiques. Que tu me donnes le premier ou le second, ça m'est bien égal.

La Tortue : C'est que tu abordes mal le problème. On va faire un essai. Je te dis... (*elle jette une pièce*) un milliard.

Achille : Je dirais que l'autre était plus petit.

La Tortue : Et tu as raison, c'était zéro. Tu vois ?

Achille : Mais c'est idiot ! Tu aurais pu le changer après coup.

La Tortue : Dans un vrai jeu, bien entendu, j'aurais dû noter les deux nombres sur un papier, dans l'ordre choisi. Et tu as vu que la pièce est tombée sur face. Donc tu aurais pu contrôler.

Achille (pas convaincu du tout) : Mouais... Ça me semble tout de même peu...

La Tortue : Quelle méthode as-tu choisie pour répondre dans ce cas ?

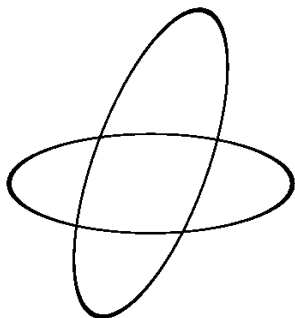
Achille : Bof, de la psychologie idiote. J'ai pensé que tu n'étais pas méchante au point de choisir un autre nombre supérieur à un milliard, sachant que je suis incapable d'en citer un...

La Tortue : Donc, grosso modo, si je t'avais dit un nombre supérieur à un million, tu aurais dit que l'autre était plus petit, alors que si je t'avais dit un nombre inférieur à un million, tu aurais dit que

l'autre était plus grand ?

Achille : Quelque chose comme ça.

La Tortue : Mais ce n'est déjà pas mal ! Avec cette méthode, dans le cas où un des deux nombres que j'ai choisis est plus petit qu'un million et l'autre plus grand, tu étais sûr d'avoir raison !



Deux ellipses se coupent en quatre points

Figure 3

Achille : Oui, mais si tous deux étaient supérieurs ou tous deux inférieurs...

La Tortue : Tu avais encore une chance sur deux, ce qui n'est pas si mauvais, n'est-ce pas ?

Achille : Et comme il y avait une petite chance, en tout cas une chance non nulle, que tu choisisses des nombres de part et d'autre d'un million, j'avais plus d'une chance sur deux de gagner. C'est ça, ta méthode ?

La Tortue : Non, parce qu'il faut que tu aies plus d'une chance sur deux quels que soient les deux nombres que je choisis. Eux ne sont pas tirés au hasard, donc on ne peut pas parler de probabilité les concernant. Il faut que tu trouves une méthode qui donne *toujours* une probabilité supérieure à un demi.

Achille : Mais alors c'est impossible. Quel que soit le nombre que je choisis à la place d'un million pour faire la séparation, tu peux avoir choisi deux nombres supérieurs à celui-là, ou deux nombres inférieurs.

La Tortue : Reprenons. J'ai choisi deux nombres, disons x_1 et x_2 , avec x_1 le plus petit et x_2 le plus grand. Et je te communique l'un des deux, disons x , avec probabilité $1/2$ que $x=x_1$ et probabilité $1/2$ que $x=x_2$. Ce que tu proposes...

Achille : Ce que tu proposes !

La Tortue : ...c'est de répondre que x était le plus petit lorsque $x < x_0$ et de répondre que x était le plus grand lorsque $x > x_0$. Où x_0 est un certain nombre seuil.

Achille : Mais justement, ça ne marche pas !

La Tortue : Effectivement, ça répond juste à tous les coups lorsque x_0 est entre x_1 et x_2 , et sinon il y a une probabilité $1/2$ seulement que ça réponde juste. Or comme aucun nombre...

Achille : ...ne peut être entre x_1 et x_2 quels que soient x_1 et x_2 ...

La Tortue : ...ce n'est pas la bonne méthode. Mais je te rappelle que tu n'es pas censé répondre

juste à tous les coups.

Achille (peu encouragé) : Et alors ? Il me faudrait un nombre qui...

Achilles s'interrompt soudainement, pris d'un éclair de génie.

Achille (euphorique) : Mais c'est ça ! Je tire le nombre x_0 au hasard et sans te le dire. De cette façon, quels que soient les nombres x_1 et x_2 que tu as choisis, il y a *une certaine chance* que x_0 soit entre eux.

La Tortue : Voilà. Ce n'était pas si difficile, n'est-ce pas ?

Achille (un peu fâché) : Je suis sûr que c'était un jeu inventé par EVT1729, ça. Tu me dispenseras d'y jouer.

La Tortue : Tu préfères parler d'art moderne, peut-être ? Que penses-tu de ce tableau ?

Elle montre un tableau représentant deux cercles, et dont la légende est « deux cercles se coupent en quatre points ». (Voir figure 1.)

Achille : Très beau. Un peu dépouillé peut-être. Qui en est l'auteur ?

La Tortue : Bézout Étienne : Référence Universelle.

Achille : J'avoue cependant que le titre m'échappe. Deux cercles se coupent en quatre points ? Ma foi, je n'en vois que deux.

La Tortue : Cercles ?

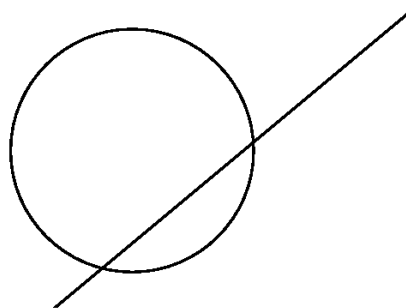
Achille : Points ! Ces deux cercles ont l'air, à mon avis, de se couper en deux points et seulement deux points.

La Tortue : Mais ils se coupent en quatre points, voyons ! Ça se voit même très bien, je trouve. Deux cercles, sauf s'ils sont confondus, se coupent toujours en quatre points...

Achille : C'est assez spécieux, ça.

La Tortue : ...ne serait-ce que parce qu'il y a deux points en lesquels *tous* les cercles du plan se coupent.

Achille : De plus en plus étrange. Tu comptes me faire croire ça ?



Une droite et un cercle se coupent en deux points

Figure 4

La Tortue : Commençons par le début. Deux droites se coupent en un point. (Voir figure 2.)

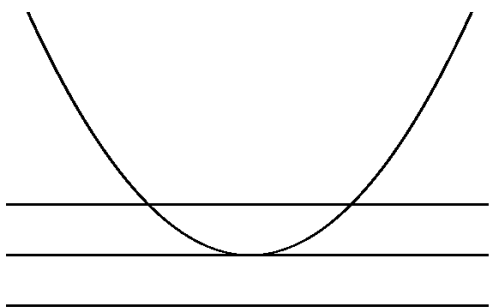
Achille : Ça je veux bien. Mais si elles sont parallèles.

La Tortue (sèchement) : Alors elles se coupent à

l'infini !

Achille : Je croyais que l'infini c'était un pipeau...

La Tortue : C'est très sérieux. Il y a un point à l'infini pour chaque direction de droite possible.



Toujours deux points
d'intersection
Figure 5

Deux droites ayant la même direction, c'est-à-dire deux droites parallèles, se coupent en ce point.

Achille : Soit.

La Tortue : Les droites, ce sont les courbes de degré 1. C'est-à-dire que si on écrit leur équation dans un repère, celle-ci ne comporte que des termes constants et linéaires.

Achille : Je ne comprends pas, mais soit.

La Tortue : Le degré de complication suivant, ce sont les coniques. Les coniques sont les courbes de degré 2. Par exemple, un cercle, une ellipse, une parabole ou une hyperbole. En fait, ce sont toutes la même.

Achille : La même ?

La Tortue : Une ellipse, c'est un cercle aplati. Une parabole, c'est une ellipse qui est tangente à la droite à l'infini. Une hyperbole, c'est une ellipse qui est tellement partie à l'infini qu'elle revient de l'autre côté en croisant la droite à l'infini en deux points qui sont ses deux directions asymptotiques.

Achille (amusé) : Admettons.

La Tortue : Le théorème de Bézout affirme que deux courbes algébriques se coupent en un nombre de points égal au produit de leurs degrés, à condition toutefois qu'elles n'aient pas une composante commune. Deux droites, qui sont des courbes de degré 1, se coupent donc en un point, sauf lorsqu'elles sont confondues. Deux ellipses, qui sont des courbes de degré 2, se coupent en quatre points. (Voir figure 3.) Une droite et un cercle se coupent en deux points. (Voir figure 4.)

Achille : Attends. Et si la droite est tangente au cercle ?

La Tortue : Alors il n'y a qu'un seul point d'intersection, mais il est double et il compte pour deux.

Achille : Tu as réponse à tout ! Et si la droite évite complètement le cercle ? Les points sont à l'infini peut-être ?

La Tortue : Non. Il y a toujours deux points et à

distance finie, mais tu ne les vois pas parce qu'ils ont une partie imaginaire.

Achille : C'est bien ce que je pensais, ils n'existent que dans ton imagination.

La Tortue : Avec un peu d'entraînement, on finit par les voir. Par exemple, une parabole et une droite ont toujours deux points d'intersection. (Voir figure 5.) Et avec l'habitude, on voit bien, lorsque la droite descend, les deux points d'intersection réels fusionner pour devenir un seul puis partir dans une tout autre direction pour devenir complexes conjugués. N'oublie pas ce que disait John von Neumann.

Achille : Que disait-il ?

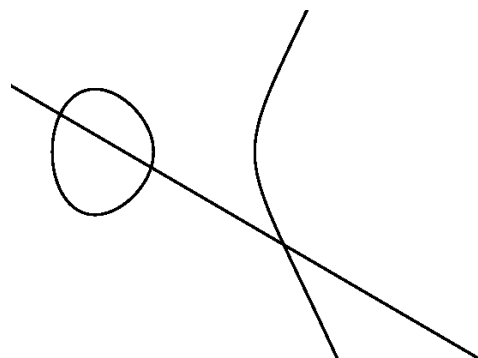
La Tortue : In mathematics, you don't understand things, young man. You just get used to them.

Achille : Très à propos. Et dans le cas de deux cercles, les deux points que je ne vois pas, ils sont comment ?

La Tortue : Ils sont complexes et à l'infini. Et en plus, ils sont communs à tous les cercles. On les appelle les deux points cycliques du plan.

Achille (souponne) : Admettons. Et au-delà du degré 2, il y a quoi.

La Tortue : Le degré 3, c'est le domaine des courbes elliptiques. Une courbe elliptique coupe une droite en trois points. (Voir figure 6.) Cela peut servir à définir une addition (et donc une structure de groupe) sur la courbe elliptique en décrétant que la somme de trois points alignés est nulle et que



Une droite et une courbe elliptique se coupent en trois points
Figure 6

l'unique point de la courbe à l'infini est le zéro.

Achille : Bon, je vais essayer de m'y habituer. Et au fait, pourquoi la courbe elliptique est en deux morceaux comme ça ?

La Tortue : Elle n'est pas en deux morceaux : entre les deux, il y a des points complexes.

Achille : J'aurais dû m'en douter.

La Tortue (l'ignorant, s'adressant au singe) : Oh, Barnabé, ce n'est pas gentil de faire mourir tout le monde à la fin de ta pièce. Fais-nous plutôt rentrer à Paris.

ABRACADABRA

Sir Isaac Newton

Le personnage de Newton, depuis longtemps a intrigué et même inquiété ses biographes... En revanche, si Newton ne se souciait que très peu de ses biographes, ces derniers inquiètent quand même une bonne partie de la rédaction...

Par Anne de Montmorency

Fils unique, prématuré et posthume d'un fermier du Lincolnshire, Newton était tellement petit quand il naquit le jour de Noël 1642 (calendrier Julien) —12 mois après la mort de Kepler, quelques mois après celle de Galilée— que l'on hésita longtemps avant de déclarer sa naissance tellement on était persuadé qu'il mourrait dans les jours suivants.

Malheureusement pour Descartes, les tourbillons qu'il imaginait omniprésents dans l'espace ne décrivaient nullement le mouvement observé des planètes, tandis que les lois de Newton, aussi choquantes fussent-elles aux yeux des « philosophes mécanistes » le faisaient avec une précision excellente...

Mais l'absence d'une force de contact gênait la plupart des physiciens de l'époque —dont Newton— même si ce dernier ne manquait de souligner qu'il mettait ainsi en évidence l'existence de Dieu...

Il faut dire que l'apparition de la notion de champ ne pouvait pas se faire dans le cadre exclusif de la mécanique classique en raison de l'un de ses postulats fondamentaux : la vitesse de la lumière est infinie.

Son apparition avec l'électromagnétisme vient du fait que l'électromagnétisme est essentiellement un effet relativiste.

Pourtant, Newton vécut suffisamment longtemps pour voir ses Principes Mathématiques de la Philosophie Naturelle (1687)

couronnés d'un succès immédiat en Angleterre, du jour au lendemain se retrouver anobli par la Couronne, nommé à la Chambre des communes, quelque temps après élu Président de la Société Royale et Directeur de la Monnaie.

Sir Isaac Newton défendit avec vigueur la paternité de ses découvertes :



D'abord contre Hooke, dont non seulement il refuse de reconnaître la contribution notamment quant à la prédiction d'une loi attractive en $1/R^2$ — vingt ans avant la publication des principes —, après avoir nié la correspondance qu'ils avaient entretenue de 1679 à 1680 dans laquelle Hooke mettait Newton dans le chemin « des aires » et l'invitait à considérer des forces centripètes plutôt que centrifuges (tel Huygens), mais que Newton accusa

ensuite de plagiat...

Devant les accusations de plagiat à propos du calcul infinitésimal, Leibniz se tourne vers la Société Royale pour demander justice... et Newton ne manqua pas de participer à la rédaction du rapport final évidemment en sa faveur, diffusé aussi bien en France qu'en Allemagne et Italie.

Et on en oublie volontairement pour ne pas accabler encore le pauvre Newton...

Un tel acharnement à propos de la paternité de ses découvertes est particulièrement paradoxal chez un philosophe en grande partie hermétique (il pensait que les Anciens avaient été en possession de toutes les connaissances qu'ils avaient retransmises en langage mystique dans leurs écrits et qu'en conséquence ses découvertes n'étaient que des redécouvertes de ce qui était depuis longtemps connu).

Car il faut reconnaître que durant toute sa vie Newton ne s'est pas seulement préoccupé de physique, loin de là : on évalue à un million de mots ses écrits théologiques, un million deux-cent mille ses écrits alchimiques... sans commune mesure avec ses publications scientifiques malgré les cinq-cent pages que comptent les principes.

Newton ne publiait que très peu ses travaux scientifiques : c'était un homme particulièrement timide qui ne tenait pas à se mettre en avant. Ce n'est qu'à la demande de la Société Royale qu'il expose devant l'assemblée son télescope à miroir. Devant l'enthousiasme de ses collègues, il propose de leur communiquer la découverte qui lui a donné l'idée de construire le

télescope. Il s'agit de la décomposition de la lumière blanche en rayons lumineux monochromes. Mais Newton met en avant la structure corpusculaire de la lumière, ce qui ne manque pas de choquer les membres de la Société; une commission d'étude est alors chargée de trancher le débat, et c'est Hooke qui vient de finir sa théorie ondulatoire de la lumière qui en a la responsabilité...

Newton avait mis en avant la structure corpusculaire de la lumière

Newton ne voulut plus entendre parler de science pendant un long moment, et si les Principes furent publiés en 1687, ce n'est que grâce à Edmund Halley qui se présenta chez Newton pour discuter d'un « simple problème mathématique » : s'il arrive à montrer que en admettant la troisième loi de Kepler on parvient à une force de gravitation en $1/R^2$, il n'arrive à résoudre le problème inverse. Newton lui présente alors ses calculs qui sont une ébauche de la théorie de la gravitation universelle. Halley ébloui lui presse de les publier et ira même jusqu'à financer personnellement l'impression...

« Demoivre m'a dit que Bernoulli désirait avoir mon portrait ; mais il n'a pas encore reconnu publiquement que je possédais la méthode des fluxions en 1672 [...]. Il n'a pas encore reconnu que je l'ai donnée, dans la première proposition du livre des « quadratures » en 1683, et qu'en 1686 j'ai démontré synthétiquement la véritable règle pour différencier les différences ; que je possédais en 1672 la règle pour déterminer la courbure des courbes. Il n'a pas encore reconnu que [...].

S'il admettait toutes ces choses, cela mettrait fin à toutes les disputes et alors je pourrais difficilement lui refuser mon portrait ».

Newton fut aussi un grand alchimiste : il avait étudié avec soin les manuscrits de ses prédécesseurs, se livrait à de nombreuses expériences alchimiques et avait trouvé d'ailleurs le mercure philosophal. Cependant il ne fit pas part de sa découverte aux milieux autres qu'alchimiques car il ne voulait pas être tenu pour responsable des conséquences qu'une telle annonce pourrait avoir...

Longtemps le rôle alchimique de Newton fut ignoré : Voltaire minimisait ces travaux et témoignait d'un certain embarras lorsqu'il lui fallait avouer que Newton avait pu croire à la transmutation et que « les parties primitives de l'eau se changeaient en parties primitives de terre ». Ce n'est qu'en 1931, quand l'économiste John Maynard Keynes acheta dans une vente aux enchères un lot de manuscrits alchimiques dont l'auteur n'était autre que Newton que la question de l'alchimie chez l'illustre scientifique ressurgit... Et vers 1970 qu'apparurent les premières études sérieuses de ses activités alchimiques...

Newton avait trouvé le mercure philosophal.

Notes on the exercises

Dans le Knuth, un petit descriptif vous explique la classification des exercices selon leur difficulté et les connaissances requises à leur résolution...

Δ Recommended
M Mathematically oriented
HM Requiring " higher math "

00 Immediate
10 Simple
20 Medium
30 Moderately hard
40 Term project
50 Research problem

...un descriptif détaillé...

[...] 50 : research problem which (to the author's knowledge at the time of counting) has not yet been solved satisfactorily. If the reader has found an answer to the problem, he is urged to write up for publication ; furthermore, the author of this book would appreciate hearing about the solution as soon as possible (provided it is correct).

...et bien sûr, suivent quelques exercices pour que le lecteur puisse évaluer sa compréhension du texte...

EXERCICES

- Δ 1.[00] what does the rating " M20 " mean ?
2.[10] Of what value can the exercises in a text book be to the reader ?
3.[M50] Prove that when n is an integer, $n > 2$, the equation $x^n + y^n = z^n$ has no solution in positive integers x, y, z .

Notons que dans la toute dernière édition, le dernier exercice s'est vu déclassé à un niveau de difficulté de 45, mais a gagné le label "higher math".

BIBLIOGRAPHIE :

Newton alchimiste

- B.J.Dobbs, *The foundations of Newton's alchemy*, Cambridge University Press 1975 (traduit en français)
Fauvel et al., *Let Newton be !* Oxford University Press 1988
P. Thuillier, "Isaac Newton un alchimiste pas comme les autres", *La Recherche*, 212, 1989

Biographies de Newton

- Voltaire, *Eléments de philosophie de Newton*, dans *Oeuvres complètes*
R.S. Westfall, *A biography of Isaac Newton*

Querelles de paternité

- Newton, his friends and his foes*

Le syndrome de Hard Mole

*Qui suis-je? Je ne le sais. Ils m'ont demandé de parler. Un magnétophone?
Ils ont parlé d'un Virus. J'y suis pour rien.*

Z67

-[Carlos]: Parle-nous de I2.
-[Lui]: Hideux? C'est quelque chose qui n'est pas beau. C'est aussi la formule brute du diiode. Il se transforme en milieu aqueux en I_3^- . On le détecte par l'empois d'amidon. Le pain contient de l'amidon. L'amidon mélangé à de la salive devient glucose.

-...

-[Lui]: C'est pour ça qu'à la cantine, quand on n'a pas de sucre pour manger son yaourt, on prend du pain et on le mastique jusqu'à ce que le goût sucré apparaisse, et on recrache la mixture dans le yaourt pour avoir du yaourt sucré.

-[Electre]: Pouaaah! Mais c'est dégueulasse!

-[Lui]: Oui. C'est Hideux. Mais ce n'est pas tout: dans Hideux, ya 'i'. En retirant le 'i' du diiode I2, on obtient 'diodé'.

-[Lodoss]: Keskeché?

-[Lui]: C'est un composé électronique, généralement construit autour d'un noyau en silicium. Symbole atomique: Si

-[Le Gac]: Science Infuse!

-[Lui]: Ne m'interrompez pas. Je parlais de diode. Puisqu'il manque un 'i' pour faire hideux, une diode n'est pas laide. C'est pourquoi les diodes sont considérées comme éléments décoratifs, surtout quand elles s'allument.

- Parce qu'on peut les allumer?(NDLR: Khuiss!!)

-[Lui]: Oui. on parle alors de diode électroluminescente. Sigle: DEL.

-[Carlos]: Certes...

-[Lui]: En plus, DEL, c'est les premières lettres de 'delete', qui signifie 'effacer' en anglais (NDLR: c'est ce qu'on aurait dû faire à ton texte, Z67!).

-[Carlos]: Où veux-tu en venir?

-[Lui]: Et bien, c'est marrant, passke en anglais, DEL, ça s'écrit LED, et en français, LED ça s'écrit 'laid', qui est synonyme de I2. Donc I2-i=I2.

-???

-[Lui]: D'autres égalités de la même forme peuvent être obtenues par un procédé semblable. Par exemple, en ajoutant un 'i' à I2, on obtient à un signe près I3-, c'est-à-dire du triiodure, entrevu précédemment.

-[Jessica]: Et alors?

-[Lui]: Eh bien, électroniquement, I3- est, au signe près, une triode, i.e. un transistor.

-[Electre]: Je ne suis pas certaine de te suivre.

-[Lui]: Saperlipopette! C'est pourtant d'une trivialité désespérante! le transistor est l'animal électronique à trois pattes qui a supplanté la lampe! Dans tous les domaines!

-[LambdaMu]: Vraiment?

-[Lui]: Euh, oui... sauf pour les guitares électriques.

-[Lodoss]: Passke les guitares, elles s'allument pas?

-[Lui]: Mais non, pauvre ignare! Les lampes dont je parle n'ont pas pour fonction première d'éclairer mais de réguler

un courant de haute intensité par un de faible! C'est d'une simplicité biblique! On dirait que je parle au pauvre hère du coin! Ca doit être votre virus qui ramollit vos neurones!

-[J Sorel]: Je crois que tu confond cause et effet.

-[Lui]: Bon, ben si c'est comme ça que vous me parlez, je vais retourner bourriner le Monier!

-[Jessica]: Non! Il s'excuse! Pas vrai que tu t'excuses ?

-[J. Sorel]: Oui oui, tout-à-fait.

-[Carlos]: Parles-nous du syndrome de Hard Mole.

-[Lui]: C'est un savoureux jeu de mots. Rien à voir avec un vieux jeu sur ST(NDLR: Atari ST) nommé Impossamole.

-[@nonyme]: Sékoa ?

-[Lodoss]: Un jeu de plates-formes aussi nul que toi au échecs.

-[Lui]: Reprenons le procédé chiasmique franglais: 'hard', ça veut dire 'dur' en anglais.

-[Z67 et LambdaMu, en chœur]: Khuuuuissss!

-[Lui]: Et mole, ça veut dire 'taupe' en anglais toujours. Donc, on obtient le syndrome dur-molle, c'est-à-dire qu'on traite d'interactions 'dur,mou'. Encore une fois, rien à voir avec la théorie HSAB. Bonjour à Dominique Zann.

-[Jessica]: Cela ne nous en dit pas plus sur ce syndrome.

-[Lui]: Patience! Votre urgence, que dis-je, votre impétuosité ne fait que trahir votre non-traversée de l'Enfer Taupinal! Offrez-moi un croissant.

-???

-[Romuald]: Voilà!(NDLR: Romuald a déboursé de sa poche pour le bien du ~~torehon~~ journal)

-[LambdaMu]: Zzzz...

-[Lui]: Très bon, ce mets là!

-[Electre]: @nonyme, arrête de rire comme une hyène! Tu sais bien qu'on ne rit que de ce qui nous ressemble...

-[Z67]: Et pour imiter notre invité, je dirais que deux hyènes donnent un diène...

-[Lui]: Ok, je reprend! Que disais-je? Ah oui! Le syndrome de Hard Mole. De façon simple, cet état caractérise les taupes et en particulier celles de notre bien aimé lycée dans la mesure où lesdites taupes savent, donc sont savantes, mais pas toujours à bon escient. Par exemple, On entend à la cantine parler de poulet sphérique, alors que bon nombre de taupes ne sauraient différencier sur un schéma une dynamo de vélo d'un réacteur nucléaire.

-[@nonyme]: Arf!Arf! Trop ridicule!

-[Electre]: C'est comme @nonyme qui connaît le coup de Kawasima mais qui sait pas rocker!

-[@nonyme]: Très drôle! Et si je t'arrache une couette, tu dis quoi?

-[Electre]: Aah! Au secours!

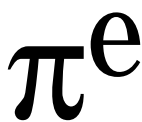
-[Lodoss]: Lâche-la, singe hirsute !

-[Carlos]: Allons les enfants! Du calme!

-[BERU]: Vouzétenkelklâââss?

-[VIRUS]: (NDLR: tous en chœur) Dispersssssssion!

-[Lui]: Euh, je suis en mathématiques spéciales et ces...



p^{*e*} et *sont sans conteste les nombres transcendants les plus connus. S'il y en a beaucoup d'autres (et beaucoup est un mot faible) comme ln 2, le nombre de Mahler (0,123456789101112...) ou e^P, il est paradoxalement difficile de démontrer leur transcendance. Dans le Virus n°12 nous vous dévoilions e+*p*, exemple parfait d'un nombre encore mystérieux... En fait, on sait que des nombres e+*p* et *ep* l'un au moins des deux est transcendant, mais lequel ? Et si *e^P* est quant à lui bien transcendant, cela n'est pas prouvé pour son homologue *p^e* que nous avons le privilège de vous présenter ici..*

22.459157718361045473427152204543735027589315133996692249203002554066926040399117912318519752727143031531450073148896372716654162727200036
84124587848382578019739992751627091118523867135294083489216233769249673053675166259960166872554775888060873742920118171661161372246197209
044896331314599273279140914840576764889753784885344102060492593490357594763469165286294007847395407755298019829026131224029511379990688652
44293114633593285716073329541491532530137722767555183068793043622842319088286797578297967264718164000704357181058364260641458021223969069
744749885161613318405106216364559561084133094289928312637557836158743046929164246018335319342336420036127263824523624703549571835049073419
6300235454324564129097921194303116908001292522770494403698852612861911839515968731591698101911513070221704547646617959225224684510983208759
621594421483998747442764175934025693668265035580476642374230761708505644664324457496738884193688683115925200555602645705059320117009362760
553595826641201998120042761370192174862031910519905506816571425870811340528853808629975276085614460926314249761823361686869406515266685962
41322910679647920979245456135940032831621587235354873644961319789865130702306293570357082846360598423157484945238146522934841939651220934
0327666312212168398372990376264754642892365898201888714262630518922446372869896889526299322210821703284995646465868840984085447792463662
980341662609379906902596890092791699406503118363879200217974924860319354120458999797010669295391213233516672591218324888062076891463762345
298253525351404898329971337436517350003961883125449684954203283005442012232052307716980668470945979870097851778445856604329848480861820
758755919609039050305827913278716879189191452266911950355455898776770198226974316621958022717872653726612167154548315173292985803868104995
405043526449458038171403377697461873928491691112281324245397651802020663132788881315151831992999654261917159535830028527474699812892854833
574079721772874399120441167663005232606009645213664966955702763587607065230704731376467549018490539731225365796850870373572945987570958991
76106189387069043178530605142194872932801916963708645106699560019021763851495626537301585400319441579955151665130128466439646148806575831
82998983239082385927503043722752956299169909207638249420644803058302897831851148633168474739263527421756843302550639526343627893866625439
19787432662998372674479102256552945508312020680123774358922378246553297889863237851488456780766673303589368713821944893749879099786986727
53811125493755372845315912413702630096671266646373649797942286842102142136395857783446156811528313755523791229291102249537772764235433567
6297188828651710891309361616059082877842336645965334159169528304245341449116184198611814074144132928964475098687380173897938296711254732100
55592762836273787083078146305187121449851473205377619054452414229590589002234437736666760388148066199448460389882718686047329446286518502
04375089052861183233793762517478520907093959045020848237657229690173654946925163570672650282860215351282990296262969405764424373686960256
38095830104066684217054869015557286191187197913763512655253989235180841058556957002246130438075916403409646586884984085447792463662
508897860832274580251596016725382363449243628808105415509468742588722828118936558864193734550139629127159054216383152666941976656844799168
75272651313448730169261537805785568920505037107269249098953324730977095145444834367065145951029970503261162716784382952186244611819460390
086465902300654381395880599652391889787695812661320275106125501333597653026216517220586380067242109570711355926051620287437146642203273729
11623017466847498120234886053474443008129677494635444371313226487641326810437562900553113368434657092292503386227694030473047537456307941
61290052532711470131985317764825214271586552163231113507380560011412140098385360115866259233801113689118471734588382964298471148628953800
98841794797126421757738137514270689035369293869767287750041131338850217512728652633114118877193948244030196973029642887869529787393540827
1684804214582211388748325123779042682486610322579815345192459218549795630014591948307506031459164034096465868844237168458330909854280542466588835341
674778533042442090030344604858620037066954970137590027520500928099108543751764326530465222007068919421982164003845745536341073574789426231
95768387524458025595448105046966471947786327353177337109372142358642463306567227974695852926481924739739893630711552921110059637709670471
943030486872178974839062693589946667148038757305856110994917242613698794386034829862731419830750358312177650765199400959755075247090
6148436685207709456206435526887754669673080735543248595798987037433658766890554872727162425770503212821962303424969889110133796126844878
019691493078087550190987562572806296810370258147519848138988570296867326500021041923814457524037842169529377178208936120683250508491239137
347648552070463641001377858962787524271918368537067129964404279252091041592199700416245045514500273403027451246996594908411486710706552847
453977559833372466436547335352132116015468843558077183772854484228640492349097733990804888305050202136873330120187227236535133703858159376
284443663502405959091100739382337329291403102684725337476906384999465945842650352999203258428615859883663202324487674893330379641897909322110
23612028103495377068651083457621109852175138299423690998545071543084628816404827101088272751529253512087448754251704384961558742588443
80091560503708689973297149040315851425625982698776492773039095094906431180483384444083309053980934835217649015158237626756119306621729395910289
731709687799929019186708992865375398381100352592932614464627988794601510276733575494800622065157950645557890152641253006980327174891209413
427132472551752152838935886620641443690690768054530738336996706482477820121262011851633850687022114262590757173061850318498897594589525880
84127265867865657252923279496868172872988190981092656194564731604199005068098334543146320332640222216204004215275539974250514143950241273701
590020448473380426601172523890484202175947005434463796823053161288792845203067622511833032495606087602200469136604303661112566869042503336
2431169779443591571245520427273721799795620640122753253903283914172517832265750421957694602166324487216618393103363657710990948069673451
90048987108126004476110304288358941185535590515324606479473793289935613834289105738225890808022088755479570414427399482326418657898767481
4322275318802459651112335727276786346885815145283633823742053309463666437315645351411477699674512978522309304465904302358885756601029143050
610590420682207246082289452320123106359571306864917503244332223204811525406278601124124659569328741168181215890991237950788101015444441454
774841782301899411563546199608923401432864274256021647989709836096893086479622003965540558245521710380718294948809279868681129189194781290
6589137814824849438723405452409022179580317504995845706599929447025044044947742017806735012276263131547688738434580678825786715881385984155
54803773501103857899107850973648365503167403633914505184388823244578339446960798005378938096532337060699747363528057308676256909366239350
046442501730172369108972683333152290148996300724821103394770461682948420663128088178322237237145469703594827884819595264353978404988211028
09911061671268147166068367063259157910161348274241230877249395630859716268214876388694348869846382663993915582435948649251693354627061726
919159161670372630809669772064065189492037193741824509571978504106515746138060003700882482460084036699157280047726784481358081164711539955
282538693228774970250815752542951011858080171373134209596752929176692701589902817027410640849442950056041909518932317805622999069723519474
931621691410455000051431646655388900811998437444856468945149370642414829135861913453041966179512399845850728956095940245893536046820272
8991753489413396424131848246204292475330724767729521390262866566874762125740235381912460692257039929777960865526383870605233218067340400
227907656167142946575933435037694394268712396723067827516697151666352318345695655575703685476502434506793882189717094212156359491320736
0393530722030858773614084757892728658270601324688922627160965282112579505279840590717932170241168515956467388878988170312031891726728424
07583696710774028647675296935777398143251604594751929695839921874901255958383461800647864052431973452200494128832734283036064069164926271
10767669167419304372585337542356615443962616288280412276973845641384426111474960694358247372280630497904807352123819327624025807249413358
41974385514274882977200044911785650637035583394482161094367402404379969370744432036424292551326794098210245489461074890307414922132680686153
403715783772343899970259568863222713823106071843095476983441201521867705498805437755058415555359170639921296223244477025672238963691330815
774286507801849714036631942656226371839897585233466823247612490279576683103328275558676714830512244907672302217209869601102700267389719618
3488242050395264295231971750550501705323836766152658637110037301898435814036510716757075377723298779105655368833237361198600665212384
812556376512764547828016911145523959627655068922568536111875761149081724500278263987057072415408247791932269031593267901979173457240
67781017131856320386285238086423590321402949019575645257676730028414091532306162905975366166049957342020886693817...

Occupation

Par EVT 1729

Alors, voilà, notre rédac'chef bien-aimé vient de m'envoyer un e mail (on est moderne, hein, à VIRUS) m'ordonnant dans les termes les plus stricts de remplir la page 442b du journal par le récit détaillé et précis de l'occupation de l'ENS (vous savez, l'annexe du lycée un peu au sud des bâtiments principaux - pas aussi loin au sud que Palaiseau) par des fainéants payés à rien f... ah non, ça ce sont les occupants normaux de l'École ; par des valeureux individus pas payés alors qu'ils sont eux aussi prêts à rien f... si on le leur demande. Bon, en plus, le rédac'chef me laisse moins de 24 heures pour rédiger mon rapport ; et les ordres du rédac'chef, ça ne se discute pas (surtout s'agissant d'un futur... aïe j'ai rien dit).

Alors, je sors mon plus beau pipeau (un Waterman - ah bon, ça ne s'appelle pas un pipeau, ça ?) et je me mets au travail d'arrache-pied pour faire croire à tout le monde que j'étais sur les lieux du crime (de lèse-majENSté) alors que j'étais tranquillement chez moi et que j'ai appris ce qui s'est passé en regardant la télé, comme tout le monde.

Voilà. Un beau mercredi du mois de janvier, une bande d'huluberlus qui cherchait (pour des raisons dont la narration me ferait sortir du cadre du modeste propos que je veux tenir ici) à faire pression sur le Gouvernement en occupant toutes sortes de lieux jugés essentiels au fonctionnement de notre République (les sièges des assedics par exemple) a enfin compris cette

parfaite évidence, c'est que s'il est un lieu absolument vital à la France, que dis-je, à l'Humanité toute entière, c'est bien l'École Normale Supérieure de Paris. Certains à juste titre qu'occuper cet endroit c'était empêcher la Terre de tourner ils se sont précipités vers le dit sanctuaire dont les grilles s'étaient récemment ouvertes après un trop long plan vigipirate. Or il est bien connu que l'ENS est un lieu où l'on rentre comme dans un moulin (la preuve, c'est qu'il y a... aïe ! j'ai rien dit !) et notre Saint-Pierre les a donc laissés

augmenté, et leur tenue vestimentaire était différente (plus conformiste, plus soignée). Mais je n'ai compris l'ampleur du cataclysme cosmique qui venait d'ébranler l'univers que lorsque j'ai voulu me rendre en salle S (qui, on s'en souviendra, est l'équivalent dans ces contrées du khleübinfo) : la salle S était fermée, ce qui est le signe généralement d'un séisme de magnitude 23 sur l'échelle de Richter. Plus tard, s'agissant des ordinateurs, j'ai appris que les chômeurs avaient voulu utiliser les



pénétrer dans le sanctum sanctorum.

Pendant ce temps, votre dévoué serviteur était occupé à se consacrer aux activités d'enseignement et de recherche pour lesquelles on le paye. Non, à ce moment-là je ne jouais pas à DOOM, je regardais un film en salle vidéo. Quand je suis sorti, vers 17h, mon esprit de Sherlock Holmes m'a aussitôt prévenu que quelque chose n'était pas comme d'ordinaire, c'est que la moyenne d'âge des élèves semblait avoir légèrement

machines d'une des salles informatique (celle que l'on appelle pour des raisons obscures l'infirmatique) afin d'avoir accès au « web » et d'informer le monde entier de leurs revendications ; il fallait qu'ils fussent singulièrement peu informés du fonctionnement de l'internet puisqu'en cinq secondes et sans se déplacer notre cher administrateur système avait coupé les ordinateurs en question du reste du monde et donc rendu la salle

(dont la porte nous fut alors restituée) inutilisable. Cela dit, un ancien élève de l'École (Joël Bellaïche, un nom peut-être familier à certains 5/2 de MP*2) a prêté sa maison-page aux revendeurs pour leur permettre de revendiquer tout de même et l'adresse virtuelle en question est <http://www.eleves.ens.fr:8080/home/jbellaic/>

Au demeurant, l'activité néfaste

ici) du bureau des élèves de l'X ait vu l'arrivée soudaine d'un nouveau pensionnaire).

Là où les choses se gâtèrent, c'est que notre bien-aimé ministre (la sémantique du mot « bien-aimé », assez particulière dans cet article, est la même ici que plus haut) n'était pas disposé à tolérer cet état de fait ; alors que déjà les pensionnaires ordinaires de l'École ne sont pas tout à fait dans ses bonnes grâces, ces

un plaisir de vous révéler : c'est qu'un quadrilatère a quatre côtés. Par ailleurs, on peut peut-être rappeler que la Seconde Loi de la Thermo-dynamique prédit que toute tentative pour créer une membrane qui ne peut être franchie que dans un seul sens est vouée à l'échec (quoiqu'il est vrai que je me vois difficilement faire fonctionner un moteur à chômeurs), mais cela, notre ministre physicien doit le savoir...

Que l'on se rassure, la vie de l'ENS continuait, elle s'était simplement « cybernétisée » - c'est-à-dire, encore plus que d'ordinaire : les élèves internes qui avaient un ordinateur dans leur thurne (chambre) les mirent à disposition des autres, et les élèves externes utilisaient un vulgaire modem ou les services informatiques d'une université pour contacter les machines inaccessibles dans les salles fermées à



de nos occupants fut assez réduite, et se limita principalement à la réduction à néant des patients efforts des équipes de nettoyage, à la pose de plusieurs affiches et banderoles ou à l'altération d'autres affiches (« collègue de France » devenant ainsi « collère de France » [sic]), à l'introduction de quelques animaux dans l'établissement et à l'utilisation d'un téléphone à des fins autres que celles pour quoi l'appareil avait été conçu. Mais la joyeuse Bande d'Énergumènes Rarement Universitaires faisait finalement peu de dégâts. Certes, notre PenDeL'Aq faisait une tête semblable à nos poissons patriotiques, les Ernests, lesquels étaient de nouveau blessés dans leur honneur après les agissements pervers de certains polytechniciens (vous n'êtes pas au courant ? demandez au bien-aimé fondateur de VIRUS comment il se fait que l'aquarium (au sens propre

pensionnaires un peu moins ordinaires l'incommodaient d'avantage. Bref, le lendemain, le siège de l'École, mené par une Brigade d'Énergiques Républicains en Uniforme (comprendre, des CRS), avait commencé. Le principe était simple : pour pénétrer dans l'empyrée, il fallait être muni de la fameuse carte verte qui prouve l'appartenance à la Brillante Élite de la Rue d'Ulm. Plus tard, les profs et agents de service n'eurent plus le droit d'entrer (normal, l'École étant fermée), les élèves externes non plus (normal, les salles info étant fermées) et la nourriture non plus (moins normal - mais un siège et un siège). Ces restrictions n'ont de sens que si on considère que les troupes assiégeantes voulaient se venger après un échec cuisant de leur dispositif de sécurité, échec fondé sur cette vérité qu'en tant que Géomètre Algébriste je vais me faire

clef de l'École, mais néanmoins utilisables à distance ; c'est ainsi qu'on put se tenir au courant de l'évolution (nulle) de la situation et participer aux débats d'idée sur l'action en cours. À ce sujet, contentons-nous de dire que l'information émise par la presse selon laquelle « les » élèves soutenaient l'action des chômeurs est quelque peu exagérée.

Quoi qu'il en soit, l'École fut finalement libérée - sans l'intervention de quiconque, le mardi suivant (et j'espère que ce jour va être consacré fête nationale au même titre que le 11 novembre ou le 8 mai). Pendant quelque temps, les contrôles ont été maintenus à l'entrée, mais maintenant l'École ouvre de nouveau sa porte à qui le veut (aïe ! d'accord, j'arrête).

Les langues aux ENS

Les épreuves de langues sont certainement un sujet qui préoccupe de nombreux élèves. Détrompez-vous ! Ce n'est pas parce que vous avez pratiqué une langue autre que le français (et même le français d'ailleurs) régulièrement pendant ces deux, ou trois années, que c'est la langue la plus indiquée pour passer le concours.

Par @nonyme

Monsieur K. d'origine alsacienne témoigne : “ La première fois que j'ai passé le concours, j'ai pris l'allemand en deuxième langue ; ce fut un sensible échec : le texte ne devait pas commencer par “ je rêve d'une Europe blanche “ comme j'ai cru comprendre pendant l'épreuve, pas plus que le narrateur n'était un camionneur en vacances sur la côte espagnole, comme j'en eus la confirmation à la sortie de l'épreuve”

Ainsi, notre cher monsieur K. n'eut pas une meilleure note en langues qu'en chimie, et fit 5/2 comme nous nous y attendions tous. En revanche, l'année d'après, les choses se déroulèrent tout autrement, monsieur K. témoigne encore : “ L'année suivante, j'ai pris espagnol en deuxième langue au concours, ça c'est plutôt bien passé !”, alors que monsieur K. n'avait dans sa vie parlé le moindre mot d'espagnol. Il faut en outre noter que monsieur K. est aujourd'hui normalien...

Nous avons donc décidé d'examiner en détail la question des langues au concours, les conclusions de notre enquête sont très simples : réfléchissez sérieusement avant de choisir vos langues au concours ; à titre d'exemple, voici quelques sujets tombés aux écrits...

“Para una reforma de la enseñanza de las matematicas.

Las matematicas no pueden enseñarse en los primeros niveles como una teoría formal, abstracta, porque el niño no es capaz de entenderla y tampoco ve la necesidad de una teoría de este tipo. Lo primero que hay que hacer es crear en el niño la necesidad de las matematicas...”

Nous disions donc “Pour une réforme de l'enseignement des mathématiques.

Les mathématiques ne peuvent pas être enseignées dans les premiers niveaux comme une théorie formelle, abstraite parce que le (niño) n'est pas capable de (entenderla y tampoco) voit la nécessité d'une théorie de ce type. La première chose qu'il faut faire est créer dans le (niño) la nécessité des mathématiques...”

Deuxième exemple :

“Carácter de la actual revolución científico-tecnica

El termino de revolución científico-tecnica es perfectamente legítimo en tanto señala el contraste entre otros períodos históricos en que más cabe hablar de desarrollo gradual o evolución de la ciencia y la tecnica, y los acelerados ritmos y enormes saltos cualitativos que caracterizan la actualidad. Es por lo menos tan legítimo como el consagrado para la revolucion industrial del siglo XVIII. ¿ En que consisten esos cambios cualitativos?”

Nous disions donc : “ Caractère de l'actuelle révolution científico-technique.

Le terme de révolution científico-technique est parfaitement légitime en tant qu'il signale le contraste entre les autres périodes historiques dans lesquelles (mas cabe) parler de développement graduel ou évolution de la science et la technologie, et les rythmes accélérés et énormes sauts qualitatifs qui caractérisent l'actualité. C'est pour le moins (tan) légitime que le consacré pour la révolution industrielle du XVIIIe siècle. En quoi consistent ces changements qualitatifs ? “

Bien sûr, ces textes auraient maintenant besoin d'une mise en forme beaucoup plus élégante... Mais la démonstration reste néanmoins évidente.

Binet Rien

La Savate

Ou comment notre école préférée contribue à la grandeur et au rayonnement de la France...

Par @nonyme

“ Ca y est. Tu es sur le plâta. Non tu ne rêves pas. Et en plus tu tiens dans tes petits doigts potelés, l'exemplaire qui t'a été donné de la savate 97. C'est fantastique. Tu as vraiment beaucoup de chance. Tu commences à lire avec bonheur la présentation des binets [khleûbs] qui -on l'espère- vont rythmer les deux ans que tu vas passer sur le campus. “Les choses sérieuses vont commencer... “ peut-on lire sur l'édito...

Mais qu'est-ce exactement ? Eh bien c'est destiné à t'informer de la façon dont l'école Polytechnique contribue à la grandeur et au rayonnement de la France... On y recense donc :

Binet aikido, binet airix (aéroclub), album promo rouge, album promo vidéo, Ask (action sociale de la Kès), binet astro, atelier des ondes, binet archéologie, binet billard, binet binouze (binus, déesse de la fermentation du houblon), bôbar, binet bd, binet bowling, BRC (binet vidéo), binet bridge, binet calligraphie, la Cave Kès, binet cerf-volant, binet challenge Borota, binet concerts, ciné-club, binet cirque, COGE (Choeur & orchestre des Grandes Ecoles), course de l'Europe, binet disques, diskhâle moderne, binet loisir, diskhâle classique, drive-in, binet échecs, binet escrime, binet FBI, binet faërix, binet expos, binet fun, binet gastronomie, binet go, binet gloutch, binet grec, binet hébreux, binet hifi, binet impro, ingénieurs sans

frontières, intelligence artificielle, JTX (journal télévisé de l'X), binet karaté, binet méca, binet montagne, binet modélisme, musicalix, binet parapente, binet photo, point gamma, binet raid, quadrille, binet plongée, rayon X, binet réseau, binet roller, binet robot, binet spéléo, binet shape, binet théâtre, binet spectacles,

binet SHX (société hippique de l'X), binet tigre, binet vélo, viêt vo dao, X-aerostat, X-course au large, X-entreprises, X-forum, X-para, X-passion, X-presse, X-projets, X-racing, X-transactions, Ski-club, binet trombino, binet boxe.

Une mention pour le binet mili “Il n'y a plus d'âme à l'Ecole Polytechnique... Jusqu'à un passé proche, le polytechnicien recherchait non pas le corps de mines, mais l'action. Son but unique était de

pouvoir mener sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies. Ses mouvements souples, félins et manoeuvriers n'étaient entravés que par le poids des médailles qui pendaient à son flanc gauche[...]”.

Mention également pour la CCX (communauté chrétienne de l'X) “redécouverte de la Foi à travers la lecture en commun de “Joie de vivre, joie de croire”, ou à l'occasion de la préparation au mariage qui peut se faire avec l'aumônier[...] six groupes de réflexion [...] animation de jeunes (24 chefs scouts l'année dernière)”.

Enfin, mention spéciale humour pour le binet rien (de loin le préféré de la rédaction) “Dans ta promo, beaucoup se consacrent presque uniquement à des activités extrascolaires ! Bobarmen, kessiers, cave-kessiers, et binetmen se sont mis à hanter tes cauchemars : comment bénéficier de leur réputation, de leur auréole ? Comment faire pour pouvoir écrire fièrement sur ton CV “ responsable du Binet... “ ? Le Binet Rien est là pour te secourir : grâce à lui, tu pourras pougner tranquillement ton classement sans que personne ne t'accuse jamais d'être un tétard ou une pauvre burne incapable de quoi que ce soit d'autre. Le binet Rien n'a aucune activité, ne perçoit pas de cotisations, ne fait jamais de réunions et ne te prendra donc pas une minute de ton précieux temps “.

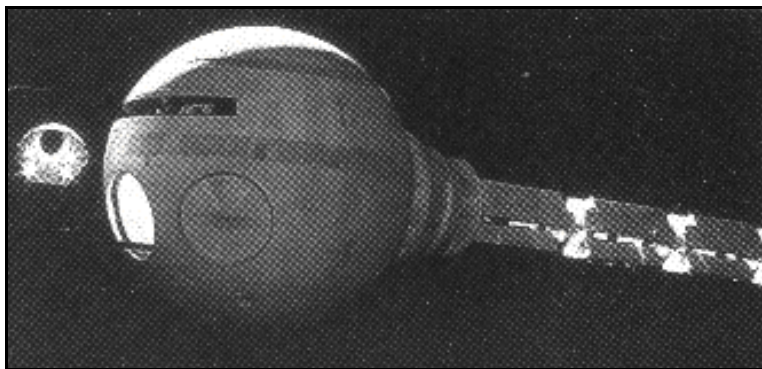
Comme le dit l'édito, les choses sérieuses vont commencer !

Structure de groupes et filmographie kubricienne

Par Jessica

Une véritable amie sert à piquer votre petit copain. Un bon camarade, quant à lui, sert à vous apprendre à vous taire en public, du moins à ne pas raconter n'importe quoi. Pour ce qui est du premier, il serait trop long de vous raconter les détails de mon odyssée cardiaque. Par contre, en ce qui concerne la seconde catégorie, elle m'a en effet appris il y a peu, que les effluves d'alcools desservent plus qu'elles ne servent leur futur contenant. PLUS JAMAIS je n'irai raconter à une bande de dégénérés notoires que mon prochain hypothétique article dans le prochain hypothétique Virus sera sur la symétrie dans les films de Stanley Kubrick. C'est comme ça que l'on se retrouve à 22h30, la veille du jour où l'on doit rendre le Virus nouveau, à tenter de rédiger trois impossibles pages sur un sujet qui n'intéressera guère que les profs de math en PCSI, et encore. Oui, car évidemment, mon inconscience absolue n'a pas manqué de me faire dire à mon rédacteur-chef préféré : "Oh, mais pas de problème, je vais remplir les TROIS pages qu'il te manque".

Avant tout, il s'agit de bien cerner le sujet, si la "structure de groupe" apparaît dans le titre, ce n'est qu'uniquement dans le but malhonnête d'intriguer l'innocent lecteur, et de le faire lire à contrecœur ces lignes en espérant y trouver la solution de son DM sur les groupes de Galois. Non l'ami, mis à part la symétrie qui reste intimement liée à la notion de groupe, nulle part ici, tu ne trouveras les secrets des sous-groupes distingués et des permutations de racines, toutefois, tu pourras t'amuser à calculer l'ordre du groupe de symétrie qui apparaît le plus souvent dans *2001*, ou bien interpréter l'internement d'Alex dans *Orange mécanique* en termes de cycles de permutation, la prison étant le seul point fixe. (j'en profite au passage pour rappeler que l'algèbre, et plus particulièrement les groupes sont les seules mathématiques dignes de ce nom et que l'analyse n'est qu'un vague procédé heuristique permettant d'intuiter à peu près ce qui se passe dans **R** et **C**, cela n'a rien à voir avec ce qui nous préoccupe maintenant, mais si ça pouvait tomber dans l'oreille de mon prof de maths, ce ne serait pas plus mal). Ici ne régneront donc pas en maîtres les Lagrange, les Sylow, les Cauchy et autres Galois (pour ne citer que le siècle dernier) - bien qu'ils le mériteraient à plu d'un titre - mais le titanique Kubrick, suivi de ses Mc Dowell, ses Magee, ses Sellers, ses O'Neal...



S. Kubrick est sans doute le réalisateur le plus déjanté et le plus maniaque de l'histoire du cinéma. Et c'est encore trop peu pour lui ; que dire d'un homme qui ne quitte jamais sa magnifique résidence dans la banlieue de Londres, quitte à reconstruire entièrement des décors de jungle (pour *Full Metal Jacket*) dans des studios à une demi-heure de son logis, qui arrête son tournage de *2001: l'odyssée de l'espace* parce qu'il n'a pas encore déniché LE fauteuil qu'il veut pour UNE scène du film (vers la fin du film, lors du plan de dos de l'ancêtre) et qui dépense des fortunes pour équiper des salles de cinéma afin qu'elles puissent projeter ses œuvres (et je passe la rareté de ses interviews, sa vérification des doublages de ses films dans toutes les langues, ainsi que des affiches...) ? Rien, sinon que né le 26 juillet 1928 à New-York d'un père médecin, il étudie puis gagne sa vie grâce à la photo,

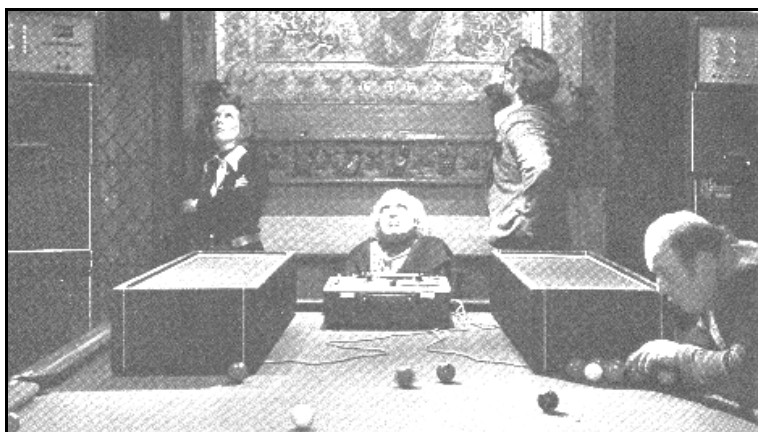
ce qui explique son sens aigu, véritable génie, de l'image. Ses deux autres passions : la littérature et les échecs lui donneront une large culture qui favorisera sa propension à adapter des œuvres écrites plutôt que de filmer des scénarios originaux (toutefois, Kubrick saura toujours donner à

ses adaptations un coté typiquement kubricien qui dépossèdera entièrement l'auteur de son œuvre), ainsi que ce don de la symétrie qu'il manipule à la limite de l'obsession à travers l'ensemble de sa production. Et c'est d'ailleurs sur ce dernier élément que je vais tâcher de m'attarder.

L'ensemble des films de Stanley Kubrick n'est qu'une gigantesque spirale qui dévie invariablement sa course au moment de se refermer, initiant ainsi une nouvelle odyssée qui vient confirmer ce que la précédente promettait. En effet, il ne faut pas voir ses 10 films (sans compter *Spartacus* que Kubrick ne reconnaît pas, ni *Fear and desire*, son premier film, qu'il a détruit) comme autant de touches indépendantes d'un génie dispersé, mais comme un tout qui forme un cycle infini. Ce n'est pas innocent si le visage du fœtus, à la fin de *2001*, avec son œil gauche développé vient se superposer chiralement sur le gros plan du visage d'Alex, première image d'*Orange mécanique*, ses faux-cils écarquillants son œil droit ; et si le dernier ébat sexuel dans la neige d'Alex prélude à l'épopée de Redmond Barry. Les formes symétriques sont ainsi autant de repères pour le spectateur qui marquent l'évolution de tous ses films. Il est déjà troublant de voir comment chaque réalisation

suit le parcours quasi-linéaire imposé par la symétrie du déroulement du temps sur lui-même. *Orange mécanique*, dans sa circularité, en est sans doute, avec *2001*, l'exemple le plus frappant, mais les formes géométriques se retrouvent dans tous les autres films. La symétrie des linéaments de *Barry Lindon*, qui simule d'abord la carrière ascendante de Redmond, à la suite de la mort de son père en duel, puis la chute inexorable, qui nous ramène au point de départ, mais légèrement décalé, enfonçant un peu plus le destin des Lindon dans le Tragique, ainsi que les quatre duels qui se répondent les uns les autres ; la rondeur de la Bombe autour de laquelle tourne le *Docteur Folamour* ; la réflexion par rapport à la scène centrale du meurtre du sergent Hartman par le disjoncté Gomer Pyle, dans *Full Métal Jacket*... , tout semble agir comme si l'esprit kubricien était guidé par une force immanente qui aspirerait à la symétrie et plus particulièrement au cercle.

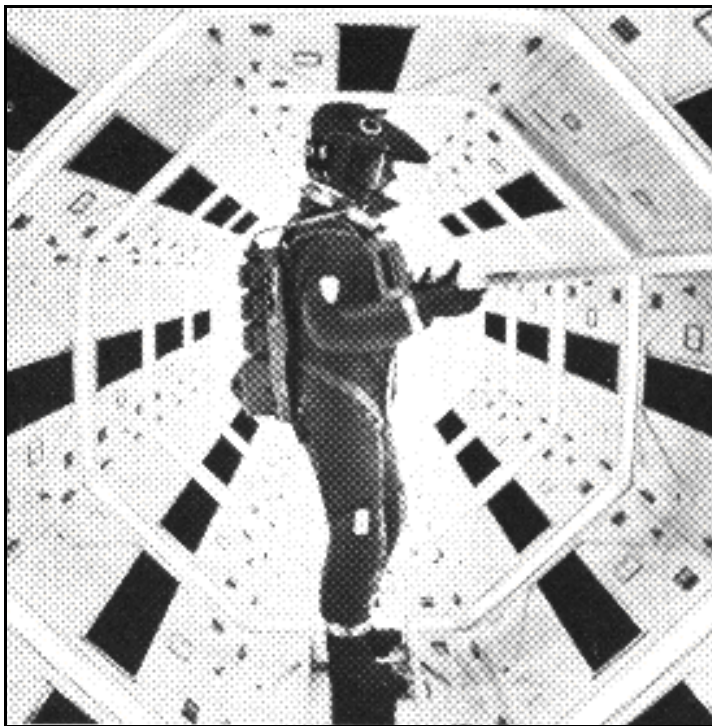
Le cercle, en tant que figure géométrique, se retrouve déjà dans presque toutes les images de films. C'est d'abord le cercle du visage, visage torturé le plus souvent par la démence vengeresse ou non (le docteur Folamour...) ou par la peur (Scatman Crothers dans *Shining*). Le gros plan sur le visage est typique de l'œuvre kubricienne : le visage d'Alex, bien sûr, mais aussi celui de Mr Alexander, l'écrivain politicien, lors de sa vengeance, coincé entre les deux haut-parleurs sur le billard (cf. illustration, j'adore tout particulièrement cette image) (rappelons que cette image est l'aboutissement d'un long travelling arrière initié en gros plan sur l'écrivain). L'innocente rondeur du fœtus de *2001*, du visage de l'enfant-lumière de *Shining* et du premier gros plan d'Alex, sont autant d'images circulaires de la même pureté originelle. Mais c'est aussi le visage au regard bas, déterminé mais effrayant de Gomer Pyle face au sergent. Le visage de



Jack Nicholson, dans *Shining* encore, lors de sa course dans le labyrinthe végétal. Mais c'est toujours le même cercle qui apparaît dans la table ronde, symbole du pouvoir de l'Etat Major américain dans *Folamour* ; dans la forme extérieure des astronefs lunaires, ainsi que leur intérieur hexagonal et dans les cratères planétaires de *2001* (cf. illustrations, ainsi que l'affiche de *2001*), et évidemment, le chapeau rond et le bouton de manchette oculaire d'Alex (sur l'affiche), les boules de billard et les rondes des prisonniers, les seins dévoilés et les statues du Korova Milk Bar... Le cercle sous toutes ses formes,

comme une présence divine (la définition théologique de Dieu étant "un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part").

Toutefois, la présence de toutes ces symétries n'est pas simplement l'expression de la folie maniaque de Kubrick, ni même d'un instinct esthétique primitif. Elle est - et c'est



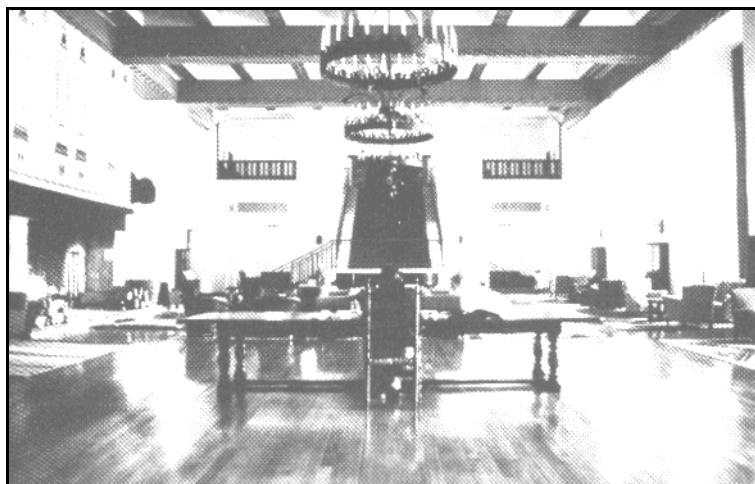
là que nous rentrons vraiment dans le corps du sujet (NDLR : c'est pas trop tôt, après 1,75 pages de préliminaires) - inscrite dans une démarche spirituelle beaucoup plus vaste. En effet, l'ordre et le chaos sont les deux notions-clé qui permettent un (je dis bien "un") déchiffrement de la décalogie (qui, selon les rumeurs les plus insistantes depuis *Full Métal* en 1987, mais de façon plus pressante encore depuis 1992, risque de bientôt devenir une hendécologie) kubricienne. Dans cette optique, et afin d'éviter de m'étendre sur des hectogrammes d'exemples tirés des divers films, ce que je ne manquerai pas toutefois de faire étant donné l'astuce la plus flagrante de mon exposé, je vais tâcher de d'axer un peu plus mon étude sur ce que J.M. Bouineau appelle dans son *Petit livre de Stanley Kubrick* le film cerveau, à savoir *Orange mécanique*.

Il faut, avant tout, bien comprendre qu'*Orange mécanique* n'est pas un film pornographique sur la violence. Le restreindre à cela serait aussi absurde que de voir dans *2001* un simple film de science-fiction. C'est malheureusement le sentiment le plus partagé et c'est pourquoi il me tient à cœur de préciser, à mon très humble niveau, quels autres messages ce film peut contenir. C'est avant tout le combat désespéré d'Alex, non contre sa perversité, qui marque paradoxalement sa pureté dans ce monde semi-futuriste, mais contre la perversité plus atroce encore car plus sournoise de la société au milieu de laquelle il évolue, et dans laquelle l'homme a perdu tous ses repères (société où les médecins, hommes de sciences, osent associer aux images du traitement Ludovico les angéliques sonorités

des symphonies de Beethoven). Dans ce monde idéalisé mais qui a noyé ses propres idéaux, règne en maître le principe de symétrie, de réflexion, d'unité. La différence est reléguée au rang d'artefact susceptible d'être "guéri" par une cure appropriée. Notons qu'alors se creuse une radicale différence entre la symétrie réflexive qui est l'apanage d'un idéal aseptisé et conformiste, et la symétrie du cercle qui



ressent l'éternel retour nietzschéen et affirme la vie. En effet, le cercle, comme on l'a déjà remarqué ci-dessus mais sans l'expliquer fait partie intégrante du matériel et du quotidien personnel d'Alex, de ses rêves, de ses fantasmes. C'est cette orange, ronde, que l'on mécanise. C'est son costume immaculé de sortie, ainsi que celui, plus travaillé mais courbe, qu'il revêt dans sa tournée au drugstore et qui s'oppose à son blazer scolaire. C'est le décor du Korova Milk Bar qui s'oppose à la symétrie moderne régnant chez Mr Alexander, ainsi qu'à la symétrie coupante du rectangle que forme la prison ou même le commissariat dans lequel son interrogatoire musclé est une première tentative, mais déjà par la force, de supprimer ce sourire pur aux lèvres d'Alex qui résiste aux velléités de domination par l'ordre. Mais le cercle c'est aussi la rondeur des seins généreux de Mme Alexander et de ceux du rêve romain qu'il fait en prison, qui fait face à la froide symétrie axiale des seins vus en contre-plongée (voir illustration) et vers lesquels Alex surgit du néant pour les saisir, mais sur lesquels Alex va s'effondrer, ayant perdu tout ce reste en lui qui en faisait le dernier homme.



Toutefois, cette opposition entre formes de symétrie ne se limite pas à *Orange mécanique*, mais se retrouve dans le reste de son œuvre cinématographique. Dans *Shining*, par exemple, cette antagonisme est flagrant avec la rondeur du visage de Danny Lloyd, l'enfant-lumière sensible à toutes les mauvaises impressions et candidat potentiel au "shining", qui rencontre la réflexion du Mal dans cette inversion "redrum" du mot "murder". De plus, comme toujours chez Kubrick, la folie de Jack est enserrée entre les murs aliénants de la réflexion rectangulaire. C'est la porte brisée de la salle de bain qui cadre le visage possédé du père poursuivant Wendy, sa femme. Dans le labyrinthe végétal, ce sont les ouvertures lumineuses entre les haies vertes qui réduisent l'espace vital de l'esprit

de Jack. Enfin, c'est la parfaite symétrie (cf. illustration) de la salle de travail (image que l'on retrouve quasiment à l'identique dans *2001*, parfaitement symétrique par rapport au fauteuil excepté un siège dans *2001* et une cheminée dans *Shining*) qui rend complètement fou l'auteur en mal d'écrire ("Travailler sans jouer à rien rend Jack triste gamin" chante-t-il). Dans *2001* aussi, s'oppose

au cercle protecteur que forment les singes pour se couvrir, le rectangle du monolithe, matrice de violence.

Mais pour finir, puisque, malheureusement, l'espace m'est compté et que j'arrive bientôt au terme de ce qui m'était imparti, j'aimerais revenir sur *Orange mécanique* et expliquer la symétrie dans la construction même du film. En effet, ce film a,

entre autres signes distinctifs, la curieuse propriété d'être composé de trois parties strictement équivalentes entre elles de 3/4 h. Le volet central, constitué de l'incarcération et de la cure, sépare deux parties qui se répondent parfaitement l'une l'autre, Alex revivant, dans un ordre différent les quatre scènes : rencontre avec un clochard, visite à Mr Alexander, bagarre avec les droogs, scène familiale (on reconnaît la symétrie de *Barry Lindon* qui le ramène pourtant au point de départ) ; dans un premier temps en tant qu'acteur et dans un second en tant que victime. C'est une fois de plus cette symétrie réflexive qui

va tenter d'asservir Alex. Mais cette fois encore, le cercle du retour elliptique redonne à Alex son sourire énigmatique et son ultime songe de copulation le ramène au point de départ, un départ encore un peu décalé toutefois puisque c'est de là que partira Redmond Barry.

Ainsi se termine donc ma médiocre participation à votre connaissance du monde kubricien. Le manque de temps et d'espace m'aura empêché d'écrire quelque chose de complet et structuré. Mes remarques décousues ne seront donc guère comprises que par ceux dont les connaissances sur le sujet dépassent de loin les miennes. Tant pis pour les autres. Histoire de dire au moins chose d'intelligent pour finir : courez voir les films de Kubrick (même si c'est déjà fait), de toutes façons, vous ne pourrez rien faire de mieux. Et surtout, ne négligez pas les premiers, ça serait dommage. (et attention aux minables remakes qui sortent parfois, il n'existe qu'un seul *Lolita* !)

Zénon

Par @nonyme

«Aaaaaaaaahhhhhhhhhhhrrrrrr
rrrrrgggggg ! » Jean Jaurès, discours
du 31 juillet 1914

Les Grecs avaient quelques
difficultés à concevoir l'infini... Il est
vrai, ils étaient aidés par certains
grecs particulièrement doués pour
embrouiller et empêcher les autres
de penser en rond !

Zénon : ... ainsi, pendant
qu'Achille parcourt la distance qui le
sépare du point de départ de la
tortue, cette dernière avance à son
tour ; l'écart entre Achille et la
tortue se réduit, certes, mais la
tortue conserve l'avantage et ainsi de
suite à l'infini...

La foule *admirative* : Ooooooh !

*Dans le fond, lors du coup de feu,
Denis le Cynique — non sans avoir
laissé à la tortue une avance non
négligeable — rattrape la tortue au
pas de course, la dépasse... revient
sur ses pas, la regarde d'un air
condescendant néanmoins irrité...
shoote dedans, lui saute dessus à
pieds joints...*

Denis le Cynique : Zénon, arrête
de fumer du polyéthane basse
densité linéaire métalloène !

Zénon *imperturbable* : Pour
atteindre sa cible, une flèche à
chaque instant de son vol occupe un
point de l'espace et y est au repos.
Cela étant vrai à tout instant, la
flèche ne peut donc être en
mouvement...

*Déguisé en Robin des Bois, Denis
le Cynique se concentre, tend son
arc, vise l'enfant adossé à l'arbre
avec une pomme sur la tête (ça
arrive à tout le monde de se tromper)
et décroche la flèche...*

Denis le Cynique : Zénon,
reconvertis-toi dans la chimie
combinatoire !

L'enfant à la pomme :
Aaaaaaaaahhhhhhhhhhhrrrrrrrr
rgggggg !

La foule : Ooooooh !

INTERLUDE

La chimie combinatoire (tout
comme la chimie tout court) est une
très intéressante discipline : il s'agit
en somme de prendre un certain
nombre de composants choisis par
vos soins, de les mélanger en
proportions variables et de tester
ensuite les propriétés de toutes les
molécules ainsi fabriquées ; de
nombreux supraconducteurs ont été
retrouvés par des méthodes
combinatoires, mais
malheureusement aucun nouveau
supraconducteur n'a été ainsi
découvert...

Les Grecs avaient du mal à
concevoir l'infini. Pourtant, c'est
une notion que l'on rencontre à
chaque instant...

« Le problème avec l'éternité,
c'est que c'est long ; surtout vers la
fin. » Woody Allen

Qu'Archimède aboutisse au
concept d'infini potentiel en
dénombrant les grains de sable
d'une plage... soit !

Qu'Aristote ne conçoive l'infini
que comme la négation du fini...
soit !

« On voit là les deux principes qui
empêchaient les grecs de concevoir
un infini en soi ou comme dit
Aristote « en acte » : l'axiome
énoncé par Euclide que le tout est
plus grand qu'une de ses parties, et
la thèse qu'il ne saurait y avoir
plusieurs infinis dont certains
seraient plus grand que d'autres. »

Deci-Delà

Le Ssiné-Khleub a ouvert ses
rideaux lors de la journée des
carrières. Grand succès pour ce
projet parrainé par Mme Le
Grouyer, qui nous fait profiter de
cette salle de 360 places (salle de
conférence) tous les lundis à 17h et à
20h. Certains diront que le son n'est
pas le meilleur (NDLR: et non, Z67,
ce n'est pas du SDDS !), mais il est
bon de rappeler aux spectateurs que
la vocation du Khleub est moins de
passer des films en Dolby DTS THX
numérique que d'offrir une chance
d'élargir la culture du prépara-
tionnaire.

* * *

Avez-vous remarqué que les repas
à la cantine sont meilleurs que par le
passé ? Virus a trouvé deux
explications possibles : ou bien le
cuisinier a lu le dernier Virus (où
Jessica a indiqué la recette du PSAL
p.20), ou bien le nouveau proviseur
(Bonne lecture à Mr Vallat) a un jour
été cuisinier avant de choisir la voie
héroïque, sauver la crème de la
crème de la crème de (trop
nombreux) malaises digestifs. Notez
cependant qu'ici comme bien
souvent, la Vérité est ailleurs.

* * *

C'est une honte ! Depuis trois
mois déjà, des petits plaisantins
s'amuse à voler le courrier Virus!
Nous prévenons les internes: si ça
continue, Virus considérera sien tout
courrier du casier P. Il va de soi que
toutes les lettres seront publiées.

* * *

Petit extrait du dernier BOcal :
"Le Ciné-Club vous présente toutes
ses excuses pour l'annulation au
dernier moment de Dies Irae mardi
soir, due à un problème technique
indépendant de notre volonté (sur
un projecteur à peine révisé !). Une
séance de rattrapage aura lieu
ultérieurement. Pas de crainte à
avoir pour la prochaine séance,
puisque le film sera projeté avec un
autre projecteur". Comme quoi
nous ne sommes pas les seuls...

* * *

Lis tes ratures

Le retour des pastiches minables de la pourtant glorieuse rédaction

La tirade du...

Le torcheur :
Vous avez foiré... heu... foiré... votre PAL.
Le minor :
Oui.
Le torcheur :
Ha !
Le minor :
C'est tout ?
Le torcheur :
Mais...
Le minor :
Ah non ! c'est un peu court, jeune homme...
On pouvait dire... IDiHoT ! Bien des choses en somme.
En variant de ton, par exemple tenez :
Agressif : " Ah ! si on m'avait ainsi noté,
Mais il aurait fallu que je me suicidasse ".
Amical : " Eh bien ! Que voulez-vous que l'on fasse ?
Pour torcher, faites-vous fabriquer un cerveau ! "
Descriptif : " C'est un rond ! une ellipse ! ou un O ! "
Curieux : " Symbole étrange... est-ce décoratif ? "
Gracieux : " Voilà quelqu'un de très compréhensif,
Sans qui l'on ne pourrait rir' toute la journée ".

Truculent : " Ça monsieur, lorsque vous bourrinez,
La vapeur dégagée vous sort-elle du crâne,
Sans qu'un voisin ne crie : Au feu ! Le dortoir crame ? "
Emphatique : " Aucun prof ne peut taupin génial
— Débusquer ne serait-ce qu'un point dans tes PALs ! "
Pédant : " L'animal seul, Monsieur, qu'Aristophane
A dénommé pré-anté-sous-proto-khrâss
Dut avoir sous le front aussi peu de synapses ".
Cavalier : " Quoi l'ami, la note est à la mode ?
Pour aller à Jussieu, c'est vraiment commode ".
Admiratif : " Pour un opticien, quelle enseigne ! "
Confident : " Sans vouloir vous mettre trop de peine,
Vous êtes la risée de presque tout Paris ".
Pratique : " Voulez-vous le mettre en loterie ?
Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ".
Enfin, parodiant Pyrame en un sanglot :
" Voilà donc le zéro qui de votre moyenne
A détruit l'harmonie ! Il en rougit l'obscène ! "
Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit...

[la suite vous la connaissez]

Yvan de Lassuris.
(d'après Rostand)

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige

J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre

J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois

J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées

J'écris ton nom

Sur tout mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante

J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres

J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade

J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches de couleurs
Sur la vérité physique

J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent

J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies

J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide

J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite

J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni

J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend

J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessous du silence

J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui

J'écris ton nom

Sur l'absence sans désirs
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort

J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir

J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître

Pour te nommer

Barbara

Barbara
(D'après Paul Eluard)

Brèves

cGrand Jeu-Concours

Dessine-nous ce que représente Virus à tes yeux et tu gagneras peut-être la compil Virus no 1 à 15 (valeur marchande : 2 repas à la cantine).

Ne pas envoyer de détritrus.

* * *

Protectionisme

De nombreuses enquêtes sont menées actuellement pour tenter de préciser les liens entre l'environnement des malades et le développement du cancer chez ces derniers : une étude californienne a ainsi montré la corrélation dans un échantillon de femmes américaines entre l'incidence du cancer du sein et la possession d'une voiture japonaise.

La Recherche

* * *

Piratage

A ceux qui croient que Virus est un journal sans aucune utilité, nous donnons ce contre-exemple :

L'illustre article de Jessica "Plus près de toi mon Dieu" (je dis illustre car c'est sans doute son seul presque vrai article qu'elle nous ait donné) s'est vu détourné par une jeune donzelle en étude de Droit qui se l'est approprié pour draguer un de ses petits camarades. Sans juger de l'immoralité de son acte, notons que le jeune homme a fini dans les bras de la dite demoiselle.

* * *

Mécaniques

Un grand bravo aux physiciens qui n'ont de cesse de se simplifier la tâche. En effet, si la mécanique classique échoue dans la résolution de problèmes à 3 corps, la relativité, plus précise, s'arrête à 2 corps. Pour la mécanique quantique, 1 corps pose déjà d'insurmontables difficultés. Quand à la Théorie relativiste du champ quantique, elle ne supporte pas le problème à 0 corps (le vide). Vive le progrès.

D'après I.Stewart
Les mathématiques

Nationaliste

Bravo aux Encyclopédistes Rectificateurs d'Universalis ! Une Bienheureuse Enquête Rappelle Une fois de plus (Banale Et Régulière - mais Unique - conclusion) que les Billevesées Ethyliques et les Ragots Univoques et médiatiques qui voudraient nous persuader que la Bâtisse Etrange et Recluse d'Ultrapanthéon est Bercée d'Excellence et de Réussite Uniquement sont non fondées :

LLG est cité chez eux plus de 40 fois contre moins de 10 pour HIV : le score est sans appel.

Yvan de Lassuris

"La psychanalyse nous intéresse" disent nombre d'étudiants et lycéens. Les psychalystes intervenants attachés depuis longtemps à un travail interdisciplinaire (avec des épistémologues, philosophes, mathématiciens, astrophysiciens, biologistes...), déclarent ressentir aujourd'hui la nécessité de s'adresser à ces jeunes. Des professeurs du lycée - lettres et sciences - ont souhaité s'associer à cette initiative.

Conférence-Débat

Actualité de Freud en tant que méthodologue.

La psychanalyse face aux neurosciences contemporaines

Intervenants :

Anna ZANI et Franco Baldini, psychanalystes

Vendredi 3 avril 1998 : 17h

Salle des conférences
Lycée Louis Le Grand

Annonces

Certaines annonces sont sérieuses. A la demande des lecteurs, Virus va devenir non inutile.

Diego cherche maillot de bain saillant et élégant.

Z67 cherche pirate de Dire Straits 'Solid Rockers'.

Virus cherche dessinateur enthousiaste et volontaire.

Z67 cherche toute oeuvre rare de Dire Straits (CD, K7, vinyle).

@nonyme cherche coiffeur courageux armé d'un sécateur.

Soirée dansante en O-406 le 28/4/98 (cothurne absente) de 23h à l'aube.

Carlos cherche professeur de hache à deux mains.

Z67 cherche compresseur sur TI92.

Electre cherche bâton de colle non gluant qui n'émet pas de bruit bizarre à l'ouverture.

Casier H cherche pots de Nutella vides pour les points à collectionner pour le maillot de l'équipe de France de football.

Z67 cherche viewer fontes 6x4 pour TI92

Aux khôleurs qui le chercheraient, Tarcus est le mardi soir de 16 à 18h au khleûb info

Lodoss cherche nounou le Jeudi de 18 à 19 pour garder 6 à 7 énergumènes.

Le Pougnet: cherche 2F50 pour un café

Professeur de MP* cherche cubi.

Messages

de Aurélien : pleurera mieux qui pleurera le premier... C'est un excellent message non ?

à Z67 : Il y a une jolie fille dans votre classe...

de Aurélien : non, je t'interdis de publier ça !

Aux HX₃ (des HX₃) : Bestiiââââlllll

de Aurélien : J'ai un message tout aussi nul...

à Teddy Bear: un petit bonjour.

de Aurélien : pleurera mieux qui aura sa copie le premier !

de Alexo: Bonne lecture à Jolie Sophie...

de Aurélien : mais tu ne dis pas que c'est de moi !

de Z67 : PC*₁ & PC*₂, c'est bonnet blanc et bonnet blanc !!

Delirium Magistri

Cette rubrique est la vôtre, ou plutôt celle de vos professeurs, même si cela est totalement indépendant de leur volonté. Aussi, aidez-nous en déposant les meilleures perles de vos maîtres vénérés, dans le casier P des internes à l'attention de Virus.

Mathématiques

Ah, parce qu'il faut qu'on pense maintenant ?

Pour des raisons techniques on avance le DS de maths à ce matin.

Je savais que je n'aurais pas du mettre mon réveil

De toute façon, c'est évident que c'est vrai.

Après deux malheureuses tentatives sur un calcul logique (sic)

On tourne en rond dans ce carré.

Belle résolution de la quadrature du cercle

Evidemment, tout est trivial.

Ah, c'était ça le secret

On peut être admis à l'X avec un 3 en SI, j'en suis la preuve vivante.

Et avec un 2 ?

Il s'agissait de démontrer un théorème que Descartes n'avait pas réussi à montrer. Vous non plus d'ailleurs.

Sans blague...

Globalement, un prof de philo ne comprend strictement rien aux mathématiques.

cf Delirium de philo

C'est pas en le développant qu'on va le factoriser.

C'est ça qu'on apprend à Normale Sup ?

En TIPE, vous pouvez faire un truc aussi nul que les pages scientifiques du journal de TFI.

Ils ont des pages scientifiques à TFI ?

Taupe d'or
"Alarme d'incendie" Comme c'est pas un exercice, on reste là.
Mon coeur s'enflamme à l'idée de faire de la physique

Si vous avez une infinité de notes en classe et que vous les additionnez, cela ne fait pas forcément une bonne note.

On en sait quelque chose

Taupe d'argent
Comment ? Vous faites de la SI en physique ?
Vous devriez faire le contraire.
L'un n'empêche pas l'autre

Physique

Je parle en termes mathématiques; je n'aime pas trop ça mais bon...

Je n'aime pas ça non plus mais vous écoutez quand même...

Ce calcul d'intégrale, c'est plus de la psychologie que des mathématiques

C'est la méthode Coué : j'intègre, j'intègre, j'intègre, j'intègre...

Taupe spéciale du hard
Là quand on l'excite on s'approche du grand frisson !
Oh, vous alors...

Il y a 3 positions : T, A, C ou F.

Tiens, on dirait de la SI

Je ne sais pas quel abus vous commettez, mais vous commettez un abus.

Un abus de biens sociaux, peut-être...

On va remettre un peu de craie, c'est toujours un plaisir.

On s'amuse comme on peut

Il s'agit de remplacer X par une sorte d'infini.

D'jà fé !

On est pas en SI.

Je vous interdis de mettre ça dans le top ten !

Nous ? Vous faire cela ? Jamais...

La preuve, je suis là

Comme ça se dit en français : "travail" commence par un W

Etes-vous sûr que vous ne vous êtes pas trompé de section ?

Tu lances une flaque d'eau en l'air.

Toujours le haut sens de la réalité des physiciens

Qui pense que c'est vrai ? Que c'est faux ? Bon, qui pense ?

Si votre gardien de but voit arriver une boule de bowling se déplaçant à la même vitesse qu'une balle de foot, il se passera pas la même chose, ça se sent bien.

Surtout pour le gardien

Mais 20, c'est deux fois 9 !

Si c'était vrai aussi pour mes notes

Maintenant ça va être le choc : le torseur cinétique...

Hein ? Quoi ? Comment ? De la SI ? Mais je ne devrais pas être là !

Je ne sais pas comment ça se prouve, mais c'est vrai.

Je ne sais pourquoi je suis ici, mais j'y suis...

En fait c'est franchement hors programme mais c'est tellement bien.

Je préfère vous croire sur parole

Vous vous rendez compte de la puissance de l'énergie ?

Et vous de la puissance de ce que vous dites ?

Ca fait partie des trucs que je n'ai jamais compris, mais ça viendra peut-être un jour.

Venez, je vais vous expliquer...

Chimie

En chimie quand on calcule des concentrations dans une sauce... cela est certes un point de vue de physicien, mais...

Oh vous savez, physicien, chimiste, c'est surtout une histoire de degré

La liaison est instable, les deux atomes s'éloignent à l'infini.... L'infini étant de l'ordre de dix à quinze Å.

La folie des grandeurs...

...et vous voyez, il y a donc effervescence. Bon en fait, j'ai mis du Perrier, parce que ça marche jamais.

Finalement, vous êtes comme nous

Sciences industrielles

Quand la vis est là, l'écrou n'est pas loin...

Oh, que c'est beau la SI

Euuhhhh, si vous voulez, je veux pas mourir idiot.

Et si vous changiez de métier ?

Pour répondre à la question dont vous me posiez...

Non, non, c'est bon, j'ai compris le raisonnement le long duquel il fallait suivre

Est-ce que vous avez trouvé la question à la réponse 3 ?

J'attendais que vous la répondiez

Français-Philosophie

Mes enfants n'aimeraient pas avoir une mère comme moi...

Mes pairs me disent la même chose de leur maire

Oui bon alors là effectivement là euh hein effectivement...

Oui, enfin bref quoi...

Il est certain que je connais plus les filles que les garçons.

Dis donc, vous auriez pu faire prof d'anglais vous.

Vous savez, moi, j'aimerais bien être payé à ne rien faire.

On dit "j'aime bien" quand en enseigne aux sups et spés

Langues

C'est peut-être une garce finie !

Vous supputez beaucoup mon cher

On voit les défauts de tes qualités...

Comme quoi, tout n'est pas perdu

Je ne suis pas le bon dieu, je suis bizarre.

Que c'est pitoyable quelques secondes de lucidité chez un prof

Qu'est-ce qu'il y a dans le caniveau ?

Ben des oiseaux...

Pour dessiner un oiseau, dessinez d'abord un caniveau (Jacques Prévert)

Il fait des tableaux de jeunes filles qui se noient, c'est vraiment très beau !

Et moi je peins des professeurs d'anglais que l'on égorge

Ca arrive à tout le monde de trouver un jour un mort chez soi...

D'ailleurs, si vous continuez à me tenter...

Dans cette classe, il y avait un pelé, trois chaises et quatre tables tondues.

Et c'est pourtant pas de la SI (mais de l'anglais quand même)

Quelle lamentable épave j'étais !

"Etais" ?

Il s'agissait de la première mi-temps de la pièce de théâtre.

Et finalement, qui a gagné ?

Histoire-Géographie

Apprendre son cours ne justifie pas que l'on y passe du temps !

Et ne pas l'apprendre alors ?

Il vécut jusqu'à la fin de sa vie.

Ca fait vieux ça, non ?

Taisez-vous, il y a des gens qui travaillent vraiment dans les classes voisines !

Oups, pardon

Los crucigramas de Carlos

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
A													
B													
C													
D													
E													
F													
G													
H													
I													
J													
K													
L													
M													

M	F	E	E		S	U	P	E	R	I	E	U	R
L													
K	P	E	U		E	S	T	I	V	A	N	T	S
J													
I	R	O	L	L	I	N	G	S	T	O	N	E	S
H													
G													
F													
E													
D													
C													
B													
A													

HORIZONTALEMENT :

A. Quand vous rencontrez quelqu'un / Quand vous rencontrez quelqu'un
B. Plus il y en a, moins on rit / Mot
C. Ultra léger motorisé bien sûr ! / Inter Régional District (et toc)
D. Petit roi ou fromage / Patois
E. Pierre précieuse / Fête vietnamienne
F. ... et là / Exposée
G. Parfois grises
H. Conjonction à bicyclette sous la Lune / Version originale
I. Pierres roulantes
J. Entière / Europe occidentale (retoc !)
K. Pas beaucoup / Touristes
L. Front Republicain Patriotique Géorgien (reretoc !)
M. Clochette / Si je n'étais pas modeste, je mettrais "Moi"

VERTICALEMENT :

1. Ceux qui le font le moins se mangent le plus / Fatigué
2. Aspect toubonisé / L'enfer du faiseur de mots croisés
3. Pays / Pour trouver mes points
4. Carnaval publicitaire tous les quatre ans / 82 ou 92 : là est toute la différence / ... et approuvé : VIRUS
5. Le 18 décembre
6. Clef / Le sont-elles souvent par conviction?
7. Réitérée / Génial
8. Sport (c'est quoi ?) / Souvent déserte avec cocotier et tahitiennes en monokini (dans les rêves taupinesques)
9. Serpent financier / De mauvaise qualité / Le département le plus sicilien de France ?
10. Préfixe volatile / Négation / Baba, Pacha ou Gator
11. Lucy in the Sky with Diamonds / Langues provençales / Northern Atlantic Europe (et toc)
12. Rencontrer
13. Aux toilettes, j'y arrive toujours... en maths, jamais / Le titanic ou le Taupin en PAL.